

**Directeurs-Gérants :**  
**F. DE RODAYS** & **A. PÉRIER**  
 Rédacteur en chef. Administrateur.  
 SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :  
**Gaston CALMETTE**  
 TÉLÉPHONE : 102.46 Rédaction  
 102.47 Administration

ANNONCES ET RÉCLAMES  
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

# LE FIGARO

**H. DE VILLEMESANT**  
 Fondateur  
 RÉDACTION  
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ  
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS  
 ABONNEMENT  
 Trois Mois Six Mois Un An  
 Seine, Seine-et-Oise. 15 30 60  
 Départements. 18 75 37 50  
 Union Postale. 21 50 43 85  
 On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

## Boccace au couvent

On m'a conté l'anecdote suivante :  
 Il y a quelque temps, la supérieure d'un des pensionnats ecclésiastiques les plus renommés du diocèse de Paris résolut de rajouter les programmes et même le personnel de sa maison. Les jeunes filles du monde, même celles qui sont élevées au couvent, ne peuvent plus supporter, paraît-il, les vieux professeurs. Elles refusent désormais de se résigner à ces antiques « rédactions de littérature », à ces vénérables « devoirs de style », qui corrigeaient des dames à lunettes. Elles veulent des conférences, faites par des conférenciers. C'est la mode. Et la mode a pénétré jusqu'au delà des grilles des lieux clos.

Donc, la Révérende Mère du couvent dont je parle s'enquit de savoir si un jeune professeur de l'Université consentait à venir révéler à ses gracieuses élèves quelque joli coin d'histoire littéraire. Elle n'eut pas de peine à trouver un maître fort distingué, qui se chargea de faire une conférence au couvent.

— Et de quoi, monsieur, parlerez-vous ?  
 — De Boccace.

\*\*\*

Ainsi fut fait.

La conférence et le conférencier furent très goûtés. Ni la supérieure, ni les Sœurs, ni les élèves ne s'aperçurent des difficultés du sujet. L'orateur, avec une dextérité parfaite, sut éviter les points trop délicats, s'arrêter à temps sur les pentes glissantes, tourner autour des fondrières, se tenir au bord de l'abîme sans avoir le vertige et se mouvoir parmi les épines en ayant l'air d'écueillir des fleurs. L'auditoire écoutait gentiment, attentivement. Les mousses crayons d'or, les plumes fines couraient avec allégresse sur les cahiers de papier blanc. Les paroles du professeur, aussitôt transformées en mignonnes écritures, se fixaient dans des mémoires fraîches, faisaient briller des yeux clairs et sourire des lèvres vermeilles. Plus tard, quand ces fillettes, devenues femmes, auront été menées par leurs maris aux petits théâtres où les jeunes ménages conduisent les vieux messieurs, elles seront reconnaissantes (sans peut-être oser le dire) au conférencier charmant qui, sans offenser leur délicatesse, leur a donné le moyen de parler des contes de Boccace en société.

Quand la conférence fut finie, ce fut, dans le couvent, une causerie sans fin sur ce divertissement si nouveau et si savoureux. Les voix grêles gazouillaient, caquetaient, au réfectoire, en un mélodieux ramage de volière. Boccace ! Boccace ! comme c'est amusant ! Et c'était un si brave homme ! Les bonnes Sœurs déclaraient qu'elles avaient beaucoup appris. Le soir, au dortoir des pensionnaires, plus d'une jolie tête blonde ou brune rêva de ces conférences de Fiesole, où Fiammette et ses compagnes du Décaméron oublièrent les calamités publiques en écoutant les malheurs de Griseldis.

Il va sans dire, en effet, que l'ingénieux conférencier avait choisi avec un tact exquis les récits qu'il résuma et les textes dont il donna lecture à cette assemblée digne de tous les respects. Ce choix était d'ailleurs conforme au volontés du conteur florentin, lequel a eu véritablement la prétention d'écrire pour la jeunesse aussi bien que pour les autres âges de la vie humaine. On sait que messer Jean Boccaccio, professeur de grec à Florence, termina son *Novellino* par quel point cet homme extraordinaire eût pu réussir dans le sermon : « Que chacun dise et croie maintenant ce qu'il lui plaira ; je me tais. Je remercie Celui qui, par son secours, m'a soutenu dans mes travaux et m'a conduit heureusement à la fin que je m'étais proposée. Je le prie, aimables dames, qu'il vous tienne dans sa sainte grâce ; et si vous avez eu quelque plaisir à la lecture de ces Nouvelles, l'auteur se recommande à votre indulgence... Ainsi soit-il ! »

\*\*\*

Mais voici, paraît-il, la fin de l'aventure. A quelque temps de là, l'autorité diocésaine s'occupa d'envoyer des livres d'édification aux pensionnats placés sous sa surveillance. Les supérieures furent priées de vouloir bien inscrire les titres des ouvrages qu'elles désiraient obtenir. La supérieure du couvent dont je parle n'hésita pas à calligraphier, en tête de sa liste : *Les Contes de Boccace*.

Le regrettable Ferdinand Fabre pourrait seul dépeindre l'expression de stupeur qui alterna les traits de S. Em. le cardinal-archevêque, de MM. les vicaires généraux, de M. le doyen du chapitre et de M. le chanoine-secrétaire, lorsque cette demande invraisemblable parvint à l'archevêché.

Un respectable ecclésiastique fut chargé de faire une enquête, très discrètement, sur ce cas, jusqu'alors inouï dans les annales de l'enseignement religieux.

— Mais, monsieur l'abbé, répondit la supérieure fort étonnée et ouvrant des yeux ingénu, je croyais que Boccace était un auteur très moral...  
 Cette histoire démontre, par un exemple intéressant, les inconvénients auxquels s'achoppait le talent des meilleurs conférenciers si l'on voulait moderniser notre mesure l'éducation des jeunes filles. Il est entendu qu'il faut leur parler de tout. Je connais un professeur de jeunes filles qui, à propos d'Homère, expose une théorie de l'amour (qui est probablement

la sienne) sous prétexte que « l'on doit parler sérieusement des choses sérieuses ». J'ai vu, sur le programme d'un cours très fréquenté, le canevas d'une leçon sur « les acteurs et actrices de Paris ». Des pages choisies de Maupassant, des pages choisies de Zola sont mises, presque officiellement, entre les mains des jeunes Françaises. Cette innovation leur est peut-être utile, pour causer dans les bals. Elles ont aisément, par ce moyen, l'air de connaître ce qu'elles ignorent, et peuvent ainsi jeter de la poudre aux yeux de leurs valseurs. Mais, quelque désir étrange qu'on ait de leur tout dire, on est bien obligé de s'arrêter à un certain degré. Et, de cette façon, la science qu'on leur distribue ne peut être qu'un commencement de science, même si l'audace croissante des maîtresses d'école autorise quelques digressions vers l'amour.

\*\*\*

Il est vrai que l'éducation des jeunes filles se fait et s'achève ailleurs que dans les salles où dissertent les professeurs.

Une jeune fille que je ne connais pas, et que je remercie de sa gracieuse confiance, m'adresse, à propos de cette importante question, un manuscrit mauve de soixante-douze pages, où je lis d'abord ceci :

Maman me dirige dans le choix de mes professeurs et de mes toilettes...

Cette déclaration très nette, très franche, indique évidemment la place éminente que la pédagogie occupe dans les préoccupations de ma correspondante et de ses compagnes.

Je saute quelques feuillets, et je transcris ces aveux :

Pauvres parents ! Ils connaissent, en général, si mal leurs filles ! Est-ce que nous ne commençons pas à jouer la comédie, même pour eux, dès notre plus petite enfance ? Nous observons de bonne heure. Nos mères, les sœurs aînées ne se gênent guère pour causer devant nous de ce que nous sommes censées ne pas comprendre. Nous écoutons d'abord, puis un jour vient où, lassées de faire la digne, nous essayons de ces jolies petites phrases tentées d'essayer à ces jeux du *firt* auxquelles les grandes personnes s'amusent entre elles, dont elles chuchotent les péripéties à mots couverts d'un air à la fois malicieux et intéressé, un peu mystérieux aussi, ce qui augmente notre envie de savoir par nous-mêmes ce qui se fait sur le terrain interdit aux enfants. A quinze ans, j'avais déjà pas mal observé et beaucoup appris des choses défendues... Mon imagination était éveillée et désoufflée...

Continuons, sans commentaires, la lecture du manuscrit mauve. Nous y trouverons des détails relatifs à l'enseignement mutuel des « leçons de danse » et des « bals blancs » :

Nos mères, jeunes encore, causaient entre elles de leurs propres petites affaires, dans des salons séparés, et, comme il est convenu que des danseurs en smoking sont absolument inoffensifs pour des filles en robes blanches, encore un peu courtes, on ne s'occupait pas de nous. Il faut bien, du reste, que les enfants s'amusent ! Moi, je m'amusais follement. La valse m'a passionnée tout d'abord. Valse, tourner longtemps, dirigée adroitement par un bon danseur, quel qu'il fût, me semblait quelque temps un rêve délicieux. Et j'ai pu, je me suis blâsée sur l'ivresse de la danse, et j'ai choisi plus soigneusement mon partenaire.

C'est ici que commence vraiment la grande œuvre de l'éducation :

J'ai éprouvé le désir de m'arrêter parfois et, la main sur le bras de mon valseur, d'échanger avec lui quelques mots amusants. Alors, tout naturellement, je l'ai voulu intelligent et, en même temps, très admirateur de mon esprit, pour trouver du charme à une conversation de plus en plus prolongée. Elle s'animait parfois si bien que, pour le terminer, il fallait se promener au buffet le temps d'une ou deux contredanses, avant de revenir à ma place. Et de quoi vous lez-vous qu'on cause avec un jeune homme, si ce n'est pas de tous les sujets possibles et imaginables ? Les personnes respectables ? Ah ! ce jeu-là est plus amusant que celui de tourner en mesure... Seulement beaucoup de jeunes gens ne sont pas si naïfs que vous pourriez le croire et il faut vraiment se donner de la peine pour les conquérir. On leur a trop répété que les filles sont perdues, qu'elles aiment à les faire grimper...

Quel dommage de ne pouvoir, faute de place, citer *in extenso* cette confession documentée ! La grande Commission de l'enseignement, actuellement réunie au Palais-Bourbon, pourrait en faire son profit. Si ma spirituelle correspondante n'exagère pas quelque peu ses traits, — par instinct de malice féminine, ou par l'effet d'une coquetterie qui sied à sa bonne humeur, — je crois que les leçons du professeur Boccace lui-même, ressuscité miraculeusement et réinstallé dans sa chaire magistrale, sembleraient désormais un luxe superflu.

Gaston Deschamps.

\*\*\*

AU JOUR LE JOUR

Le camp de La Loupe

ALFRED DELVAU, dictionnaire de la langue verte.

Je reprochais, l'autre jour, à l'aimable président de la Chambre, M. Paul Deschanel de vouloir à toute force collaborer — et en qualité de chef de la collaboration par-dessus le marché — à la destruction de la chaise de France. Je lui reprochais, en outre, d'avoir signé la loi Julien, qui eût mis les chasseurs dans une telle posture, vis-à-vis des cultivateurs, que tous les armuriers du pays n'auraient plus qu'à fermer boutique. Je sais que M. Deschanel s'est défendu d'y avoir mis tant de zèle, il a même protesté contre un canard lâché dans certains journaux d'Eure-et-Loir et qui n'en faisaient rien moins que l'introduction d'un groupe d'hommes de la campagne, comme disent les tireuses de cartes, à l'hôtel de la rue de Varenne, autrement dit dans les salons du ministre de l'Agriculture. Comme président de la Chambre, M. Des-

chanel est tenu à une neutralité qui lui interdit de prendre le commandement des groupes de syndicats ou des délégations. De plus, tout en étant pas disciple de Saint-Hubert, celui qui préside avec tant de calme le Palais-Bourbon, ne demande pas la mort du chasseur.

Dans ces conditions, nous qui sommes parmi les bandits entrepreneurs de chasses gardées — plus dangereux que des Attilas pour la dévastation des récoltes — nous n'aurions pas trop à nous inquiéter d'une énorme force, qui n'est même pas bien ourdie, mais l'affaire (Que le public se rassure, il s'agit cette fois de sangliers et de lapins). L'affaire, dis-je, a son foyer à La Loupe et La Loupe faisant partie du fief électoral de M. Deschanel, il est difficile à ce député de n'avoir pas l'air de marcher, même sans la moindre conviction.

Une manifestation, dite des cultivateurs, contre les dégâts du gibier est annoncée pour aujourd'hui dimanche, avec le concours d'un délégué du ministre de l'Agriculture, qui n'aura sans doute pour mission que d'écouter ce qu'on dira. L'affiche annonce une troupe de parlementaires, et voici la distribution de la pièce à grand spectacle : *les Sangliers de la Loupe* ou *le Spectre du châtelet*.

Sénateurs : MM. Labiche (Manche), Vinet (Eure-et-Loir), docteur Labbé (Orne).  
 Députés : MM. Deschanel (Eure-et-Loir), Isambert (Eure), Dubois (Eure-et-Loir), Lhopiteau (Eure-et-Loir), Bordier (Eure-et-Loir), Caillaud (Sarthe), Cavaignac (Sarthe), Banaud des Bois (Orne), Borde (Corrèze), Galpin (Sarthe).

La réunion aura lieu dans la salle des fêtes de La Loupe.

On comprendra facilement à quel point les esprits sont montés, dans le monde des chasseurs, quand on saura que la tendance des meneurs est de leur faire payer, sous prétexte de délits de lapins et de sangliers, des sommes qui les ruinerait, s'ils persistaient à entretenir des chasses réservées.

La fête commencera par une conférence de M. Caillaud, sur les dégâts du gibier et la loi sur la chasse, suivie d'un grand banquet populaire où le menu sera probablement agrémenté de hure de sanglier et de gibelotte.

Quelques feuillets de chou du département — d'autant plus qualifiés, que leur qualité de feuilles de chou elles ont à redouter la dent du lapin — annoncent à grand fracas cette imposante manifestation. Je me plais à penser que les cultivateurs de La Loupe ne seront pas dupes du vaste montage de coup qui leur est ménagé, qu'ils ne couperont pas davantage dans les histoires fantastiques de sangliers savants qui vont se faire achever dans l'arrière-boutique d'un sabotier.

Les députés et les sénateurs convoqués à la salle des fêtes de La Loupe, et qu'on ira chercher en grande pompe à la gare, auront bien de la peine à tenir leur sérieux en soutenant que, pour sauver l'agriculture, il suffit de remplacer l'homme à la houe, de Millet, par le Sanglier labourer de La Loupe. Les indemnités, hélas ! ceux qui entretiennent du gibier, ne songent pas à y échapper. Les feuilles des sangliers, ils les payent largement, quel qu'on en dise, bien qu'ils ne doivent pas régler la casse d'animaux qui viennent de quinze lieues à la ronde chercher l'hospitalité d'une nuit dans leurs bois. Le cultivateur est trop malin pour nier la source de revenus qu'on cherche à lui enlever. C'est une douleur qu'on lui solide et à laquelle il attache un certain prix.

Protéger les récoltes, il n'y a rien de plus juste. Mais laisser croire au paysan qu'en supprimant la chasse il y trouvera son compte — ce n'est pas en Normandie qu'il faudrait essayer de faire avaler une pareille couleur ! Ils comprendraient, les Normands, ceux qui n'ont pas perdu l'esprit de conservation, qu'on fait mal leurs affaires en ne voulant plus tolérer qu'une sorte de chasseur, le *Chasseur de chez Maxim's*.

A. de Saint-Albin.

## Echos

La Température

A Paris, la température est toujours très douce : hier matin le thermomètre marquait 11° au-dessus à huit heures, et 17° vers trois heures de l'après-midi ; on notait 20° à Biarritz, 19° à Alger et 20° au-dessous de zéro à Moscou. Cependant des pluies et des neiges sont tombées dans le nord de l'Europe ; sur les bords de la Manche et de l'Océan, la mer est encore houleuse ; la journée a été très belle et le temps doux et nuageux reste toujours probable. Le soir, le baromètre, à 751<sup>mm</sup> pendant le jour, restait à 753<sup>mm</sup> dans la nuit.

Monte-Carlo. — Thermomètre : à huit heures du matin, 11° ; à midi, 15°. Temps très beau.

Les Courses

Courses à Pau. — Gagnants de Robert Millon :

Prix du Bois : Flirt.  
 Prix des Fougères : Ganet.  
 Prix du Pont-Long : Rameur.  
 4<sup>e</sup> Prix de la Société des Steeple-Chases de France : Aristot.

\*\*\*

DES SAUVAGES

On a enterré hier à Lille un pauvre petit garçon dont le cadavre a été découvert dans un externat tenu par des Frères de la Doctrine chrétienne. L'un de ces Frères a été arrêté comme auteur présumé de l'assassinat. Naturellement, les feuilles radicales, réconciliées momentanément, exploitent ce malheur, ce crime, avec à peu près autant d'intelligence et d'équité que la tourbe lilloise qui va briser les vitres chez les Dominicains pour manifester contre les Frères, ou qui siffle le clergé pendant les obsèques, ou encore qui conspuie un journal local, *la Croix du Nord*.

Naturellement aussi, les socialistes de la Chambre profitent de la circonstance pour y accrocher un projet de loi tendant à interdire l'enseignement à toute personne qui fait vœu de chasteté. Ces socialistes ne sont pas tenus de savoir que les vœux religieux ne peuvent créer aucune indignité puisqu'ils ne créent aucun privilège, et puisqu'ils ne sont pas reconnus par l'Etat.

Il est difficile de laisser passer cette preuve nouvelle de la grande imbecillité des foules, à quelque impulsion qu'elles obéissent.

La portion de la race humaine qui habite Paris et Lille est depuis dix-neuf siècles soumise à l'influence bienfaisante du christianisme. Auparavant, elle possédait déjà des rudiments de civilisation qui la distinguaient du pur sauvage, tel qu'il a été découvert, par exemple, dans l'archipel des Caraïbes. Elle n'était plus anthropophage. Elle avait des lois, des coutumes, des vêtements et des bijoux. Eh bien ! cette civilisation et ce christianisme ont si peu pénétré cette race que lorsqu'elle reprend la formation du troupeau, lorsqu'elle redevient foule, elle ne connaît plus les responsabilités individuelles ; elle ne poursuit que les responsabilités collectives, ce qui constitue le symptôme d'un état antérieur à la civilisation et à l'idée de justice distributive qui en a été la base.

Il est certain que les gens de Lille qui ont : « A bas les calotins ! » parce qu'ils veulent protester contre le crime d'un individu appartenant à une congrégation ne sont guère plus sauvages ni plus bêtes que les gens de Paris qui ont : « A bas les juifs ! » afin de marquer leur horreur envers un condamné pour crime de trahison.

Si les crimes individuels fussaient à déshonorer les catégories sociales, il y a longtemps qu'il ne resterait plus rien d'intact ici-bas. Un des malheurs de la période que nous venons de traverser et un des crimes des gens qui influent à un titre quelconque sur la pensée française ont été la culture de ces instincts antisociaux que l'homme moderne garde à fleur de peau, comme héritage de son ancêtre cannibale.

Il faut à tout prix refouler cette éruption de sauvagerie ou disparaître du milieu des nations civilisées et rentrer dans les cavernes, dont quelques-uns parmi nous semblent avoir la nostalgie. — J. CORNELLY.

\*\*\*

A Travers Paris

La Monnaie continue, cette année, à employer les anciens écus de 5 francs pour frapper la nouvelle monnaie divisionnaire d'argent.

En 1898, on a refondu de la sorte 40 millions de pièces de 5 francs qui ont servi à fabriquer des pièces de 2 francs, de 1 franc et de 50 centimes. Cette année on va refondre 35 millions d'écus.

Un détail curieux, à ce propos : on emploie spécialement, pour cette refonte, les écus antérieurs à 1890 : ils sont choisis de préférence parce qu'ils contiennent une petite quantité d'or que la transformation en monnaies divisionnaires permet de séparer par la voie de l'affinage.

Quoique infinitésimale, la quantité d'or contenue dans chaque écu transformé, multipliée par le nombre des pièces mises à l'opération, donne une somme très appréciable.

Les calculs faits d'après les opérations analogues effectuées antérieurement montrent que des 35 millions d'écus à transformer, on extraira une quantité d'or évaluée à cent mille francs.

D'autre part, la dépense d'affinage doit s'élever à 60.000 francs ; de sorte que, finalement, l'opération laissera à l'Etat un gain net de quarante mille francs, qui n'est certes pas à dédaigner.

C'est aujourd'hui que l'arrangement commercial conclu avec l'Italie le 21 novembre dernier entrera en vigueur des deux côtés des Alpes.

On sait que la rupture économique entre les deux nations s'était produite le 1<sup>er</sup> février 1888. Elle a duré, par conséquent, onze ans et onze jours. C'est beaucoup, si l'on veut bien considérer qu'aucun dissensiment sérieux n'a existé entre la France et l'Italie, et que tant de traditions et d'intérêts communs les doivent rapprocher.

S. Exc. M. Frederik Due, ministre de Suède et Norvège à Paris, prendra dans quelques jours sa retraite, après trente ans d'éminents services, comme envoyé à Berlin, Pétersbourg et Paris où il se trouve depuis neuf ans et où il s'est attiré d'unanimes sympathies.

Le successeur de M. Due sera M. Henrik Asakerman, ancien ministre à Londres, en disponibilité depuis quelques années.

\*\*\*

INSTANTANÉ

M. DECRAIS

A osé, en venant expliquer son vote à la dernière séance, se proclamer « un vieux libéral ». C'est d'un homme courageux, car il y a, aujourd'hui, des conservateurs, des modérés, des radicaux, des socialistes, des nationalistes, des antisémites, des progressistes, mais il n'y a plus guère de libéraux.

Le mot est tout à fait démodé, et ceux qui l'emploient ont l'air de revenants d'un autre âge.

Il est vrai que M. Decrais, sans être bien âgé, représente une autre génération que la nôtre, celle où les questions de principes dominent les questions de personnes. C'est bien vieux jeu, comme on voit.

Soixante ans. Née à Paris. Avocat. Ancien préfet d'Indre-et-Loire, des Alpes-Maritimes et de la Gironde. Conseiller d'Etat en 1879. Ministre plénipotentiaire à Bruxelles en 1880. Directeur politique au ministère des affaires étrangères en 1882. Successeur ambassadeur à Rome auprès du Quirinal, à Vienne et à Londres. Grand officier de la Légion d'honneur.

Elu en 1897 député de la Gironde, où il avait laissé, comme préfet, les meilleurs souvenirs. A pris rang, à la Chambre, dans le groupe progressiste, si profondément divisé en ce moment. M. Decrais y représente la vieille génération libérale de la fin de l'Empire. Il était, à la Conférence des avocats, le contemporain et le camarade de Gambetta, de Ferry, de M. Ribot, et son talent avait une douceur si persuasive que les jeunes stagiaires d'alors l'avaient surnommé la *Sirène* !...

Mme la maréchale de Mac-Mahon est rentrée hier soir à cinq heures à Paris, accompagnée de son gendre et de sa fille, le comte et la comtesse de Piennes, qui sont descendus avec elle à l'hôtel de la rue de Bellechasse.

L'état de santé de la maréchale est aussi satisfaisant que possible et elle ne paraît nullement fatiguée du voyage de six heures environ qu'elle venait de faire. Il ne reste pour ainsi dire pas de traces de la crise qui l'a retenue depuis dix mois éloignée de Paris, mais le repos lui est encore nécessaire pendant quelque temps.

Un Comité s'est formé pour élever à Amber, ville natale d'Emmanuel Chabrier, un monument à la mémoire du maître de *Guendoline* et de *Briseis*.

Ce Comité a tenu sa première réunion hier à l'Opéra et a nommé président honoraire M. Charles Lamoureux ; président, M. Fajon, député du Puy-de-Dôme ; vice-présidents, MM. Vincent d'Indy et Alfred Bruneau, compositeurs de musique, et secrétaire, M. Enoch, éditeur. Ses membres sont MM. Roujon ; Gomol, Cornil, sénateurs ; Bertrand, Gailhard, Jules Claretie, Albert Carré, André Messager, Lédien, maire d'Amber ; Delmas, conseiller à la Cour des comptes ; Catulle Mendès, Taffanel, Franc Lamy, Bartholdi, Audubert. On décidera dans une prochaine séance par quel moyen les admirateurs de Chabrier pourront prendre part à la manifestation projetée.

L'adjudant de Prat, qui faisait partie de la mission Marchand, vient d'être nommé percepteur.

D'autre part, le ministre des finances a attribué un bureau de tabac au père du commandant Marchand.

Ce sont là deux décisions qui ne trouveront pas de détracteurs.

\*\*\*

Le baron Alphonse de Courcel, l'éminent diplomate qui, tout récemment encore, représentait avec tant de distinction la France à Londres, a été élu hier membre de l'Académie des sciences morales et politiques, par 38 voix sur 42 votants, en remplacement de M. Buffet, décédé.

L'Académie des sciences morales et politiques a procédé également à l'élection d'un associé étranger en remplacement de M. Gladstone. M. Luzzati, de Rome, a été élu au premier tour de scrutin.

Le reste de la séance a été consacré à la lecture impressionnante faite par le prince Bibesco d'une notice « le Réve », préface d'un livre intitulé : *Prisonniers — Coblenne (1870-1871)*.

\*\*\*

Une bien amusante définition de l'Académie des inscriptions et belles-lettres :

C'est une société très considérée de savants hommes, qui s'occupent de lire entre eux ce qui a été écrit, dans des langues inconnues, en caractères effacés, sur les monuments détruits des peuples qui ont cessé d'être.

Cette spirituelle définition est signée Louis Veillot. Elle est extraite d'un roman bâti en une journée, à Strasbourg, à la suite d'une gageure faite chez le baron de Bussière. Le roman a pour titre : *Corbin et d'Anbecourt*.

La première journée de la vente de charité organisée dans le bel hôtel de Luynes, 201, boulevard Saint-Germain, a été particulièrement brillante, et les collections n'ont pas chômé. Parmi les dames vendeuses on remarquait :

Mmes la duchesse de Chevreuse, duchesse d'Uzès, duchesse de La Rochefoucauld, duchesse de Noailles, vicomtesse de Contades, princesse Galitzin et sa fille, comtesse de Venard, née Sabran, vicomtesse Vilain XIII ; Mmes de Richemont, de Grijalba, de Villa Verde, de Bienville, de La Tour-du-Pin ; comtesse de Chardonnet, comtesse de Cathelineau, vicomtesse de Gennes, comtesse de Borda, marquise de Sardy, Mme Dupont de Bray ; Mmes Dupont de Bray, Delacour, Mmes et Mlle Langlois, Mlle Bouan du Chef du Bos, Mme et Mlle Rousseau, Mmes de Kerpezzon, etc.

Les visiteurs ont admiré les superbes tapisseries de l'hôtel de Luynes, et ses collections réputées ; ils ont assisté également à d'intéressantes projections sur la vie de Jeanne d'Arc.

Cette vente de charité pour des œuvres patriotiques se continuera aujourd'hui et demain.

Les camelots se sont offert le luxe de leur hier sur les boulevards l'Officiel. C'est la première fois que ce grave journal se voyait à pareille fête. Il a fait tout l'après-midi concurrence aux feuilles à manchettes.

Les passants se demandaient ce que pouvait bien annoncer ce sensationnel numéro que les camelots, qui avaient eu soin d'en accaparer tous les exemplaires aux bureaux et dans les kiosques dès le matin, vendaient à prime.

Tout le monde achetait, pensant qu'il contenait enfin la liste des palmés : il ne donnait que la séance de la Chambre !

Chaque soir, rue de la Paix, l'attention des passants est attirée par une véritable illumination de tout un étage. Ce sont les nouveaux ateliers que Vincent, le couturier à la mode, a dû ouvrir pour répondre aux exigences de sa clientèle toujours plus nombreuse.

Il a réuni là un nombre considérable d'ouvriers d'élite qui travaillent fort avant dans la soirée pour exécuter les merveilles qui font l'admiration du Tout-Paris et ont porté si haut la réputation de cette maison.

\*\*\*

Hors Paris

S. M. le roi Oscar, de Suède et Norvège, viendra le mois prochain à Biarritz pour y parfaire sa convalescence, dans une cure de quelques semaines. On sait que l'état de santé du souverain a rendu

impossible la célébration du soixante-dixième anniversaire de sa naissance, et que, sur les conseils pressants de ses médecins, Sa Majesté a dû se résigner au repos et confier, provisoirement, au Prince royal les charges du pouvoir.

Le comte de Caprivi, qui vient de disparaître, ne se doutait guère jadis qu'il serait appelé à succéder au chancelier de fer.

Un soir — il n'était alors que général de brigade — le comte de Caprivi rentrait chez lui en compagnie du comte de R... lorsqu'en passant devant le palais de la chancellerie, dans la Wilhelmstrasse, il aperçut de la lumière aux fenêtres des bureaux du prince de Bismarck.

Bismarck travaillait encore, fit-il ; celui qui assumera la succession pleine de responsabilité de celui-là sera un *rude imbécile*.

Dix ans plus tard, de Caprivi était chancelier. Et au comte et à la comtesse de R... qui le félicitaient, il répondit, se rappelant sa boutade :

— A présent, je connais l'imbécile. Absolument authentique.

\*\*\*

Du Caire :  
 « Le grand bal annuel du Sheppard's Hotel vient d'avoir lieu, et son éclat a dépassé tout ce qu'on avait vu jusqu'à ce jour.

« Cet établissement, qui devient de plus en plus le rendez-vous de la haute aristocratie internationale, possède en ce moment la duchesse de Sutherland, et le grand-duc et la grande-duchesse de Hesse-Darmstadt viennent d'y faire retentir un appartement.

\*\*\*

Nouvelles à la Main

Mélancolique réflexion d'un bohème qui vient de recevoir la visite de l'huissier :

— C'est bien ma veine ! Me voilà encore une fois saisi, au moment où le mot désaisir



n'avait que pour trente jours de vivres; Or, cette relation sera connue si, comme on le peut supposer, on retrouve, dans la cabane dont parlent les Toungouses, le « livre du bord » qu'André s'était promis de tenir au cours de son aventureux mais héroïque voyage.

Marc Landry.

Stockholm, 11 février.

L'ambassadeur de Suède à Saint-Petersbourg, M. Reuterskiöld, a télégraphié ici qu'il a eu aujourd'hui avec le président de la Société de géographie, M. Semionoff, un entretien au sujet du télégramme de Krasnoïarsk relatif à André.

Il s'adressera immédiatement au ministre de l'intérieur de Russie, au gouverneur général de la Sibirie orientale qui est actuellement à Saint-Petersbourg.

Tous les moyens propres à faire connaître la vérité seront employés immédiatement.

## LES AFFAIRES EN COURS

L'enquête en révision du procès Dreyfus est, aujourd'hui, officiellement close. M. le président Loew, en effet, après réunion en chambre du Conseil des membres de la Chambre criminelle, et après avoir constaté que toutes les commissions rogatoires expédiées en province étaient rentrées, a définitivement rendu l'ordonnance de clôture.

\*\*\*

La question s'est naturellement posée, après le vote d'avant-hier, de savoir si la Cour de cassation, lorsqu'elle sera saisie, en cas de vote favorable par le Sénat, de l'examen sur le fond de la demande en révision, devra recommencer l'enquête qui vient d'être terminée par la Chambre criminelle.

Il est à remarquer, à ce sujet, que le texte même du projet de gouvernement, voté par la Chambre, stipule que l'insurrection, lorsque l'affaire n'est pas en état, est faite par la Chambre criminelle et que la Cour de cassation, toutes Chambres réunies, juge sur le fond après la clôture de cette insurrection.

Mais il est évident, d'autre part, que la Cour de cassation est maîtresse de demander un supplément d'enquête.

Il n'est pas possible de prévoir d'une façon précise ce que fera la Cour de cassation dans le cas actuel.

Il est probable, cependant, qu'elle ordonnera un supplément d'enquête, ne serait-ce que pour permettre aux membres des Chambres civile et des requêtes de prendre connaissance des pièces du dossier secret, qui, après avoir été communiquées à la Chambre criminelle, ont été rapportées au ministère de la guerre.

On sait, en effet, qu'il n'a été dressé aucun procès-verbal des séances au cours desquelles a été communiqué le dossier secret, et, dans ces conditions, il est bien évident que cet examen devra être recommencé par toute la Cour réunie.

\*\*\*

En ce qui concerne le choix du magistrat qui occuperait le siège comme ministre public, les bruits qui courent actuellement en circulation ne peuvent être que prématurés.

C'est, en effet, le garde des sceaux seul qui pourrait, dans l'espèce, donner un ordre, et il est peu probable que M. Lebreton veuille envisager cette question avant le vote définitif de la loi.

De même en ce qui concerne le conseiller rapporteur le choix n'est pas encore fait. On sait que, dans la circonstance, il incombera à M. le premier président Mazau. Quoiqu'il soit bien hasardeux de citer des noms, notons, toutefois, qu'il est beaucoup question, au Palais, de la désignation, comme rapporteur, de M. Ballot-Beaupré, le nouveau président de la Chambre civile.

En somme, ce qui paraît certain, c'est que l'affaire Dreyfus restera, selon la formule, en l'état, jusqu'à ce que le Sénat se soit prononcé sur le projet de loi. D'ici là, ni conseiller rapporteur, ni organe du ministère public ne seront désignés.

\*\*\*

On nous communique le procès-verbal suivant :

A la suite du discours prononcé par M. Millerand, député de Paris, dans la séance du vendredi 10 février 1899, M. Cavaignac, député de la Sarthe, se considérant comme offensé par une phrase de ce discours, a chargé M. le général de brigade Rogot et M. Paillard-Ducière, ancien député de la Sarthe, de demander à M. Millerand des explications.

M. Millerand a chargé MM. Rano, sénateur de la Seine, et René Viviani, député de la Seine, de le représenter.

Après avoir consulté le texte du discours publié au Journal officiel du samedi 11 février, le seul texte exact et auquel les deux députés aient à se référer, les témoins de M. Cavaignac ont entendu les explications de M. Millerand et ont déclaré que la phrase incriminée ne contenait aucune intention offensante ni aucune attaque visant la bonne foi de M. Cavaignac, et qu'en conséquence, il n'y avait pas lieu à rencontre.

Fait en double à Paris, le 11 février 1899.

Pour M. Millerand : Pour M. Cavaignac :  
A. RANG, Général Rogot,  
René Viviani, C. PAILLARD-DUCIÈRE.

\*\*\*

M. Bischoffheim, député des Alpes-Maritimes, porté à l'Officiel comme ayant voté hier « pour » le passage à la discussion du projet de gouvernement, nous prie de faire connaître qu'il a voté « contre » le passage à la discussion, de même qu'il a voté « contre » le projet.

G. Davenay.

## Grains de bon sens

Vous rappelez-vous, dans l'Avare de Molière, la jolie scène d'Harpagon fouillant Lafèche, qu'il soupçonne de l'avoir volé.

— La peste soit de l'avare et des avareux ! grommelle Lafèche entre ses dents.

— De qui veux-tu parler ? demande Harpagon à l'entendu.

— Des avareux.

— Et qui sont-ils, ces avareux ?

— Des vilains et des laches.

Harpagon, que ces réponses évasives irritent, pousse de plus en plus Lafèche :

— Je veux que tu me dises à qui tu parles, quand tu dis cela.

— De parole... Je parle à mon honneur.

— Et moi, réplique Harpagon, je pourrais bien parler à tes oreilles.

Nous connaissons tous cette façon détournée de dire à quelqu'un des choses désagréables, tout en déclinant la responsabilité d'injures qui ne sont plus directes.

Les malins qui la pratiquent ont tout de même, parfois, sur les oreilles ; et il n'y a pas, le plus souvent, lieu d'en être fâché, car l'outrage se double d'hypocrisie.

Il y a quelques jours, un jeune sous-lieutenant de cuirassiers passait son chemin, sans penser à mal, quand un ouvrier lui emboîla le pas et le suit quelques minutes, feignant de se livrer à un colloque sur les officiers français en général :

— Ils sont, disait cet homme, aussi lâches aujourd'hui qu'en 1870 ! On les voit à cette heure, où il n'y a aucun péril à se montrer ; mais, à l'heure du combat, ils se cachent. Les soldats seuls valent quelque chose. Les officiers ne sont bons qu'à se pavaner ; ils ne sont même pas capables de répondre aux provocations !

Le sous-lieutenant, en effet, ne répondait rien, soit qu'il crût devoir à son uniforme de ne pas se commettre avec cette espèce, soit qu'il ait un ordre de la Place, aux officiers, de ne pas engager, dans la rue, de querelle avec les civils. Il est probable que le sang lui bouillait dans les veines.

Il se contenta de porter sa plainte à qui de droit, et l'affaire est venue cette semaine devant la 8<sup>e</sup> Chambre du Tribunal de la Seine.

La l'ouvrier prit un air d'innocence et de candeur :

— C'étaient des réflexions que je me faisais à moi-même. Ce jeune sous-lieutenant se les est attribuées ; c'est son affaire et non la mienne. Je parlais à mon bonnet ! Est-ce que, par hasard, on n'a plus le droit de parler à son bonnet ?

Son avocat soutint ce système. Il est vrai qu'il ne pouvait guère faire autrement. D'imaginer qu'un fond il devait être bien ennuyé d'employer de tels arguments pour plaider une telle cause. Mais quoi ! on dit ce qu'on peut, quand on est avocat.

Le ministère public le prit de très haut avec ce Tartuffe de l'insulte :

— Comment ! s'est-il écrié, on ose nous plaider les propos, parce qu'ils ne visaient pas directement le plaignant, ne constituent pas un outrage punissable ?

— Est-ce que tous les officiers de l'armée ne sont pas, au même titre, gardiens solidaires de sa réputation et de son honneur ? Croyez-vous que ce terme de lâche, appliqué seulement, dit la défense, à certains chefs militaires de 1870, ne fut pas de nature à faire bouillir le sang de notre sous-lieutenant de 1890, comme s'il eût reçu personnellement un soufflet à la face ?

C'est un signe du temps, a-t-il ajouté en terminant. Tout est aujourd'hui prétexte à la diffamation de l'uniforme, pour peu qu'il soit galonné. Les insulteurs de l'armée ont plus que jamais besoin de leçons...

Les juges ont été de l'avis du ministère public, et l'ouvrier qui confiait à son bonnet ce qu'il pensait de l'armée, a eu sur les oreilles.

Nous ne le plaidrons pas.

Francisque Sarcey.

## LA JOURNÉE

Dimanche 12 février

**Sports :** Courses à Pau. — Poules au pistolet de combat de la « Jeune Epée » (10 h. du matin, 30, avenue d'Antin). — Grands assauts d'escrime au château de Fontainebleau et à Roubaix (Contre-Quatre). — Courses au clocher du Cycle Routier (1 h. 1/2, porte Maillot) et de l'Union des Cyclistes de Paris (3 h. 1/2, restaurant du plateau de Gravelle). — Championnat de rugby entre la Ligue athlétique et l'Union du premier arrondissement (2 h. 1/2, Bécon). — Matches nationaux d'association, au Parc-des-Princes (1 h. 1/2 et 3 h. 1/4).

**Elections :** D'un sénateur à Paris, d'un député à Baugé (ballottage).

**Obèques :** Le comte de Chambrun, à Saint-François-Xavier, midi.

**Salon de 1899 :** Vote du jury de peinture (9 h. du matin, galerie des Machines).

**Conférences :** M. Guimet : « Le Culte isiaque romain en Egypte » (3 h. 1/2, Musée Guimet).

**Inauguration :** des « Cours libérales d'enseignement supérieur », par MM. Jean Grave et Pierre Guillaud (2 h., rue Serpente, 28).

**La charité :** Sermon de charité par le R. P. Léon (3 h., St-Etienne du Mont). — Matinées de charité : pour les « Colonies maternelles solidaires » (2 h., mairie Baudouin) ; pour l'orphelinat des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul (1 h. 1/2, boulevard Saint-Germain). — Soirées : pour les Vieillards pauvres (8 h. 1/2, même local).

**Réunions :** Banquets des Ecoles nationales d'arts et métiers (Continental), de l'Ecole supérieure de commerce de Paris (Marguery), de la Société de la « Meuse » (Corazza), des Députés de Belfort (Catalan). — Assemblées générales des caissiers et garçons de recettes de la Ville de Paris (1 h. 1/2, Conservatoire des Arts et Métiers), des Vétérans de terre et de mer (2 h., mairie du Luxembourg), des Libérés de Saint-Lazare (2 h., mairie du Louvre).

## Le Monde et la Ville

SALONS

— Dîner très élégant, suivi de brillante réception, hier, chez M. Lefèvre-Pontalis. Au nombre des convives :

Mgr le prince Roland Bonaparte, prince Georges Bibesco, qui venait de lire à l'Académie des sciences morales et politiques, d'émouvants épisodes de la guerre de 1870 ; l'ambassadeur d'Italie, les ministres de Suède et de Norvège et du Japon ; MM. Austin Lee, M. Edmond Rostand, MM. Anatole Leroy-Beaulieu, Guillaud de Boislie, Senart, membres de l'Institut ; M. Marcel Fournier, M. Welschinger, etc.

Les autres dîners et réceptions de M. Lefèvre-Pontalis auront lieu les samedis 18, 25 février et 4 mars.

— Le Droit de l'âme, pièce inédite de Joseph Giacomini, le dramaturge italien, sera joué jeudi prochain chez Mme Auberson de Nerville, dans son hôtel de la rue Montchanin.

— LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Gènes ont donné, avant-hier, une soirée dansante dans l'historique palais du Chablais à Turin, en l'honneur de Monseigneur le duc et de Madame la duchesse d'Orléans. Etaient présents :

LL. AA. RR. la duchesse douairière d'Aoste, la princesse Latitia, duchesse douairière d'Orléans, le sénateur Casana, le marquis Guiccioli, maire et préfet de Turin ; un grand nombre de généraux et d'aristocrates turinois.

RENSEIGNEMENTS MONDIAINS

— M. Ramon Fernandez de Arteaga, attaché à la légation du Mexique à Paris, vient d'être nommé consul du Mexique à Marseille.

— La Reine régente d'Espagne vient de conférer la grand croix de l'ordre de Charles-III au marquis de Casa-Riera, l'un des membres

les plus anciens et les plus sympathiques de la colonie espagnole à Paris.

— M. Cogordan, ministre de France au Caire, s'est embarqué hier à Alexandrie pour se rendre à Pau, où il va rejoindre sa femme et sa fille. Il a été salué, au départ du Caire, par les notabilités de la colonie française.

CERCLES

— Reçus, hier, comme membres permanents, au Cercle de l'Union :

Le général prince Nicolas Dolgorouki, présenté par le général baron de Fredericksz et le comte Louis de Turenne d'Aynac ; le comte de Viel-Castel, présenté par le baron René de Serlay et le marquis de Luppé.

— Au Jockey-Club, ont été reçus, hier, comme membres permanents :

Le comte Jean de Laugier-Villars, présenté par le comte de Laugier-Villars et le comte Hector de Béarn ; M. Claude-Bernard Dutilleul, sous-lieutenant au 4<sup>e</sup> cuirassiers, présenté par M. Paul-Bernard Dutilleul et le comte Louis de Boisgelin ; le baron Keynne de Bastard, lieutenant au 12<sup>e</sup> hussards, présenté par le baron de Bastard et le baron Pierre de Lastours.

— M. Maurice Auriol, sous-lieutenant au 27<sup>e</sup> dragons, a été reçu, hier, membre permanent au Sporting-Club. Ses parrains étaient : le comte H. de Noailles et M. Jules de Lacharme.

— Le concert de mardi soir, au Cercle militaire, a été un des plus réussis de la saison. Le programme, au reste, avait de quoi contenter les plus difficiles de Bonaparte, M. de Bréjane-Gravière et M. Carbone, MM. Darras et Paumier, le chansonnier Meudrot, le quatuor Mozart et les élèves de la classe de M. Lefort, professeur au Conservatoire, ont obtenu un succès énorme et ont dû biser la plupart de leurs morceaux.

MARIAGES

— C'est au milieu d'une foule très élégante qu'on a célébré, à Saint-Pierre de Chaillot, le mariage du baron Charles de Cambray, fils du baron de Cambray, avec Mlle Chantal Scheidecker, fille de M. et de Mme Scheidecker, née Zuylen de Nyevelt. La mariée a été conduite à l'autel par son père ; le marié donnait le bras à la mariée d'Assas. Venaient ensuite :

M. de Bonneschère et Mme Scheidecker, baron de Cambray et comtesse Ulysse Maille, baron Frédéric Seillière et Mme de Bonneschère, marquis d'Assas et comtesse d'Origny, marquis de Maille et comtesse Marie de Maille, capitaine de Bonneschère, comte de Perrière, baron et baronne Albert de Divonne et comtesse Antoine de Divonne, baron Léon Seillière et Mme Gaston de Bonneschère, Mlle Nicole Scheidecker et René de Bonneschère, comte de Lamoignon de Maille et comtesse Albert de Divonne, baron Ernest Seillière et baronne Léon Seillière.

Mgr Mollien, évêque de Chartres, avant de donner la bénédiction nuptiale, a prononcé une allocution des plus élevées sur le mariage chrétien. Reconnu pendant le long défilé à la sacristie :

Duc et duchesse de La Force, comte et comtesse Paul de Pourtales, général et Mme de Biré, Mme Cottier, comte de Perrière, comte et comtesse H. de Boisgelin, comte et comtesse de Beaufort, comte Ch. de Beaufort, marquis et marquise des Roys d'Eschandau, M. et Mme Baudouin, comte et comtesse de Rosambo, M. et Mme de Wendt, comte et comtesse R. de Vibraye, duc et duchesse de Reggio, marquis et marquise de Pomereu, comte Aymon de La Chevalerie, comte Pierre de Chazelles, comte de Perrière, baron et baronne Croisé de Lessert, duc et duchesse de Plaisance, baron et baronne Rey, le ministre de Suède et Norvège et Mme Due, princesse Zuylen, comte et comtesse de Montmorency, comte et comtesse de Beauchamp, comte et comtesse d'Origny, baron et baronne Hottinguer, baron et baronne A. de Dietrich, marquis et marquise de Pennautier, etc.

On bénira à Saint-Augustin, lundi prochain, le mariage de M. René Auvray, lieutenant au 7<sup>e</sup> chasseurs avec Mlle Marie de Villeneuve, fille de M. Hédard de Villeneuve, conseiller d'Etat et président de la Société d'encouragement de l'escrime.

— Jeudi prochain, à une heure et demie, on célébrera, au temple de la rue de la Victoire, le mariage de M. Fernand Halphen, fils de M. et de Mme Halphen, avec Mlle Alice Knigswarter, fille de M. et de Mme Knigswarter, qui recevront, après la cérémonie religieuse, dans leur hôtel de la rue Galvée.

SUR LA COTE D'AZUR

— Très élégants, les dîners du Ladies' Club de Cannes, jeudi dernier, les tables avaient été retenues par la marquise de Rochechouart, M. de Clercq, le colonel Woodward, la vicomtesse Léon de Janzé, Mlle Schenley, la comtesse B. de Pourtales, Mme André Capron et le comte de Moltke-Hvitfeld. Au nombre des convives :

Comte et comtesse Albert de Mun, comte Henri de Mun, vicomte et vicomtesse Vigier, marquis et marquise de Loys-Chandieu, comtesse Edmond de Pourtales, duc de Croy, lord Brougham et Vaux, capitaine Anderson, M. et Mlle Ramey, M. et Mme de Saint-Seine, M. et Mme Fraser-Tyler, prince et princesse Vladimir Orloff, comte et comtesse de Suzannet, comte Gourowski de Wozel, comte et comtesse Chandon de Briailles, baron de Cholet, baron, baronne et M. de Baudouin, vicomte et vicomtesse M. Benjamin-Constant, fils aîné du grand peintre ; comte et comtesse de Moras, comte et comtesse de Saint-Victor, baron et baronne de Stoeckl, comte et comtesse d'Hannover, vicomte, vicomtesse et Mlle de Labrosse ; Mme Tennent, etc.

Le dîner a été suivi d'un brillant cotillon après lequel on a servi un souper organisé par le prince Vladimir Orloff.

— Réception musicale, avant-hier, à Nice, chez Mme Ziegler de Loës. Programme des plus artistiques avec d'importants fragments de *Riochi*, de Wormser. La gracieuse maîtresse de maison, dans le rôle de la marquise, et le baryton Jean Rondeau, dans celui de Masséna, ont été particulièrement appréciés à côté de Mlle de Labordette, Williams, Bévère, et M. Jaubert, qui ont donné une réplique. Les chœurs sous la direction de M. Ch. Pons. Dans la seconde partie, on a applaudi les *Bergerettes* et les *Pastourelles du dix-huitième siècle*, de Weckerlin, délicieusement interprétés par Mmes Ziegler de Loës, de Labordette, Williams, MM. Rondeau, Pergeline, Jaubert, et les chœurs.

DEUIL

— C'est aujourd'hui, à midi, qu'on célébrera les obsèques du comte de Chambrun.

La réunion des groupes et corporations aura lieu à onze heures trois quarts, devant l'hôtel. Le Président de la République se fera représenter, et les cinq sections de l'Institut enverront des délégations.

Les cordons du pôle seront tenus par les présidents du Sénat, de la Chambre, du Conseil des ministres ; MM. Ribot, Léon Bourgeois et Jules Siegfried.

Le char funèbre, escorté à droite et à gauche par les employés du Musée social, sera précédé des députations des Sociétés ouvrières, du Musée social, et suivi des membres de la famille, des ministres, des sénateurs, des députés et des invités.

Au cimetière Montmartre, des discours seront prononcés, avant l'inhumation, par M. Charles Dupuy, au nom du gouvernement ; M. Loubet, au nom des présidents d'honneur du Musée social ; M. Jules Siegfried, au nom du Comité de direction du Musée social ; M. Charles Robert, au nom des grandes Sociétés d'économie sociale auxquelles le défunt était attaché ; M. Emile Chénay, au nom des chaires d'enseignement social fondées par le défunt ; le marquis de Vogüé, au nom des grandes associations agricoles ; M. Léopold Maillieu, directeur du Musée social.

— Nous apprenons la mort : — De M. Peghous, conseiller honoraire à la Cour des comptes, décédé au golfe Juan ; — De M. Bogaard, décédé à Groningue (Pays-Bas), à l'âge de 110 ans. Avec lui disparaît probablement le dernier soldat qui prit part, avec l'empereur Napoléon I<sup>er</sup>, à la campagne de Russie en 1812 ; — De M. Oge, rédacteur au *Courier*.

— Nous espérons aussi que notre commerce de la Champagne et notre correspondant de Reims ; — Du colonel marquis de Cambolas, décédé à Toulouse. De son mariage avec Mlle de Guer de Boisjolin, il laisse un fils et deux filles : la baronne de Cruzy-Marsillac et la baronne de Cellery d'Allens ; — Du capitaine de vaisseau Parizot, beau-frère de notre confrère M. Adrien Hébrard, directeur du *Temps*.

— Nous apprenons également avec regret la mort subite de M. Edouard Castellino, chevalier de la Légion d'honneur, père de M. Henri Castellino, secrétaire d'ambassade.

Ferrari.

## Demain

### « ACTUALITÉ »

PAR

CARANACHE

## A l'Etranger

Le prince Georges en Crète

Les débuts du prince Georges de Grèce, dans son principat crétois, sont, jusqu'à présent, fort heureux. La reine d'Angleterre l'a constaté dans son récent message au Parlement britannique, et c'est un témoignage désintéressé. Ce jeune homme fait preuve, en effet, des qualités politiques les plus solides, d'un tempérament à la fois actif et réfléchi, c'est-à-dire des dons et des vertus les plus propres à cicatriser promptement les plaies de l'île malheureuse où, depuis si longtemps se sont accomplies tant d'horreurs. Après s'être appliqué surtout à rassurer la population musulmane, qui pouvait voir dans la nomination d'un gouverneur chrétien une sorte de menace pour sa sécurité, il a — comme le conseillait jadis Gambetta à ses amis, les républicains, novices en l'art du gouvernement — « sérié » les questions, afin de les résoudre par catégories, et, pour ainsi dire, l'une après l'autre.

C'est ainsi qu'il s'est occupé d'abord de la question financière, car si son jeune gouvernement s'était laissé obérer dès les premières minutes de son existence, il est évident qu'il se fût trouvé aux prises avec cette « radicale impossibilité de vivre » que notre Fontenelle définissait si exactement par expérience personnelle. Le prince a fait apprécier le plus fidèlement qu'il l'a pu les ressources possibles de l'île, et il a estimé et déterminé, sur cette base, les charges que les populations pouvaient supporter. C'est ainsi qu'il a pu repousser la tentative que les Anglais ont faite pour mettre à la charge de la nouvelle principauté une portion relativement importante de la Dette turque.

Le prince Georges a ensuite porté sa sollicitude sur les conditions de la sécurité matérielle. Un pays où deux races et deux religions se sont heurtées depuis des siècles en de sanglantes collisions, ne peut voir sa prospérité renaître qu'à la condition que la protection des personnes et des biens s'y trouve fondée sur une force armée suffisante et sévèrement disciplinée. Le prince a donc donné à un officier français de grand mérite la mission d'organiser un corps solide de gendarmes, et il paraît que cette œuvre se poursuit dans des conditions qui en assurent le succès.

Il vient enfin de procéder à l'organisation définitive de la communauté chrétienne, en choisissant comme métropole des évêchés de Crète un Crétois, Mgr Xiroudaki, qui, durant la période de crise, avait été désigné pour ce poste par le Synode patriarcal de Constantinople. Il ne restera plus qu'à établir et à régulariser le fonctionnement des administrations civiles. Il ne semble pas douteux que le gouverneur princier s'en tire à son honneur.

Voilà donc à peu près complètement mis sur pied le gouvernement crétois dont l'organisation a coûté naguère tant de veilles aux hommes d'Etat européens.

Le problème semblait impossible à résoudre, et il est résolu. Il en serait de même pour quantité d'autres difficultés, qui semblent tout aussi ardues, si l'on voulait en aborder l'étude avec franchise et décision.

Mais, c'est là l'obstacle, et il est souvent insurmontable.

Denis Guibert.

## NOUVELLES

ALLEMAGNE

UN DISCOURS DE M. DE BULOY

Les relations entre l'Allemagne et les Etats-Unis

Berlin, 11 février. — A propos d'une interpellation développée au Reichstag par M. de Kamitz, concernant le cours suivi par les négociations entamées avec les Etats-Unis, sur le terrain de la politique commerciale, M. de Bulow a fait des déclarations très importantes que nous trouvons dans le deuxième discours prononcé par lui au cours de la discussion.

En envoyant une escadre allemande en Extrême-Orient, au cours de la guerre hispano-américaine, nous n'avons fait qu'obéir à notre devoir strict qui était de protéger les citoyens allemands et le commerce allemand. Mais, même à Manille, nous ne nous sommes pas départis d'un instant d'une loyale neutralité. (Bravos.)

Quant aux bruits qu'une partie de la presse étrangère a répandus au sujet des prétendus projets de l'Allemagne sur les Philippines ou au sujet de l'appui que nous aurions prêté aux Philippines contre l'Amérique, je déclare formellement que ce sont d'impudiques mensonges. (Bravos.) Cette insinuation que le conseil général d'Allemagne à Hong-Kong aurait vendu des armes aux Philippines est un des plus graves canards qui se soient envolés d'un marais bourbeux. (Hilarité.)

Dans les rapports entre les officiers de marine allemands et américains à Manille, s'est manifesté un esprit de courtoisie réciproque. (Chut ! Silence !)

La conduite de nos officiers de marine a été parfaite et irréprochable ; l'attitude des Américains à leur égard a été aussi courtoise. (Bravos.)

En défendant la vie et les biens des sujets allemands, sans sortir des limites de la plus parfaite neutralité, nous agissons conformément au droit et conformément à nos devoirs patriotiques. (Parfaitement !)

Nous ne cesserons jamais de faire valoir ces droits et de remplir ces devoirs en agissant avec sang-froid et rectitude, mais aussi sans jamais rien négliger. (Bravos.)

La guerre terminée, nous avons retiré nos vaisseaux des Philippines, à l'exception d'un croiseur. Nous pensons que la protection des nationaux n'est point en péril sous la protection des Américains.

— Nous espérons aussi que notre commerce

pourra continuer à se développer sans obstacles aux Philippines et aux Antilles, sous la domination américaine. (Bravos.)

Les rapports politiques

En ce qui concerne les rapports politiques de l'Allemagne avec les Etats-Unis, je crois que, entre deux nations puissantes et viriles, la franchise et l'honnêteté sont la meilleure des politiques. (Bravos !)

Ce sont les meilleurs remèdes pour dissiper de mauvaises humeurs politiques, plutôt imaginaires que réelles. (Très bien !)

Les rapports réciproques des deux gouvernements n'ont jamais cessé d'être parfaits et amicaux. Le sentiment représentant des Etats-Unis à Berlin, M. White, l'a reconnu dans son discours le jour anniversaire de la proclamation de l'indépendance, d'une façon bien propre à nous donner satisfaction. (Bravos !)

Il a déclaré que la conduite des représentants de l'Allemagne, au cours de la guerre hispano-américaine, avait rempli absolument l'attente des Américains.

Je constate, de mon côté, que l'attitude politique du gouvernement américain n'a donné lieu, de notre part, à aucune représentation. Au point de vue d'une politique raisonnable, il n'y a aucune raison pour que les deux nations cessent d'entretenir d'excellentes relations. (C'est juste !)

Je ne vois aucun point où les intérêts de l'Allemagne et de l'Amérique soient en lutte.

Je ne vois aucun point, non plus, dans l'avenir, où les courbes de leur développement puissent se rencontrer. Il est vrai qu'il faut compter avec les dissentiments des peuples.

Il est difficile de les combattre avec des arguments logiques. (Approbations.)



les avis de décès portant mort « en prison ».

Hier soir, à huit heures et demie, un banquet de soixante-cinq couverts a été offert à l'hôtel de Paris, par le Comité central d'union républicaine antijuive, à MM. Rochefort et Max Régis. Beaucoup de camarades. Au dessert, M. Rochefort inscrivit des dédicaces sur tous les menus. M. Garrot porta le premier toast au nom des Comités antijuifs et fait longuement l'éloge de Rochefort et de Régis.

M. Rochefort se lève. Il parle pour l'apaisement et conseille l'envoi d'une délégation algérienne à M. Dupuy, président du Conseil.

Choisissez parmi vous les hommes les plus considérables, les hommes de sang-froid et de raison; qu'ils partent mardi pour Paris et qu'ils racontent au ministre ce qui se passe en Algérie.

Max Régis prend ensuite la parole :

Vous m'avez beaucoup aidé, vous avez été mes seuls défenseurs devant les colonies, mais je crois m'être suffisamment acquitté envers vous en vous amenant Rochefort.

D'autres toasts sont portés par MM. Ernest Roche, Charles Bernard, etc. On termine par la *Marseillaise antijuive*, chantée en chœur par tous les assistants.

Dehors, quelques gendarmes assuraient le service d'ordre.

M. Henri Rochefort est devenu en quelques jours un parfait bourgeois. Il a ses heures de promenade, de repas et de sommeil comme tout le monde. On dit même qu'il a des heures de travail et qu'il rapportera d'Algérie un gros volume d'impressions. Acceptons-en l'augure. Tout cela ne sort pas de l'ordinaire et le reportage a beau se désoler, il est bien évident que M. Rochefort ne vivra plus qu'un jour ou deux dans l'actualité. Alger, frivole et cruel, paye déjà d'ingratitude. Il manifeste sans lui. Ce fut aujourd'hui un curieux contraste. Sur les boulevards et dans les rues remuait encore la grande foule mal remise des récents malaises. On se battait avec rage. Des escadrons de chasseurs, des artilleurs et des zouaves se frayaient un passage avec rudesse dans les rangs du peuple. La comédie après la tragédie! Ces soldats étaient devenus des figurants. Ces coups s'échangeaient avec des fleurs. On marchait sur un tapis de confettis. Le peuple riait. M. Rochefort aussi, et Alger se laissait paisiblement révolutionner par une cavalcade! J'ajoute qu'elle n'avait rien d'antijuif.

Di balcon de l'hôtel d'Europe, M. Rochefort, un peu délaissé, n'en a rien perdu, et il a pu cribler de pièces blanches les comédiens qui venaient narguer sa popularité. La fête s'est continuée pendant toute la soirée dans les rues joyeuses, aux terrasses des cafés populaires, au théâtre illuminé, et voilà bien la caractéristique de cette journée des jeux! Une enquête a été ouverte sur la mort de M. Villon.

M. Reverard, conseiller municipal de Birkadem, dont vous connaissez l'aimable lettre au préfet d'Alger, s'est vu décerner aujourd'hui un mandat de dépôt pour outrages à un fonctionnaire. Les Comités antijuifs adressent à M. Edouard Drumont une lettre dans laquelle ils demandent au député d'Alger de les débarrasser du gouverneur général de l'Algérie.

Mardi prochain, le rideau baisse sur le départ de M. Rochefort. Max Régis, les députés et leur escorte. Max Régis doit se concerter avec son avocat, M. Saint-Auban, avant le procès de Grenoble. Grenoble pourrait bien être le dernier acte.

R. Mario-Lefebvre.

## NOTES D'UN PARISIEN

C'est un drame « très parisien » que celui qui vient de se passer à la légation de Chine. Vous en lirez plus loin les détails. Un jeune attaché, atteint de la manie de la persécution, a tué à coups de revolver le secrétaire de la légation, et s'est ensuite brûlé la cervelle. C'est déjà un mode de suicide bien curieux pour un Chinois. Là-bas, dans nos pays, il se fut ouvert le ventre. Ici, fidèle à la tradition, il a acheté un revolver de sept millimètres. Ce sont les exigences de la civilisation.

Ce qui est plus caractéristique encore, c'est le motif de ce meurtre et de ce suicide. La manie de la persécution se manifestait, chez le pauvre attaché d'ambassade, sous une forme des plus bizarres. Il s'était mis en tête que ses camarades voulaient lui faire quitter Paris et l'obliger à retourner en Chine. Quitter Paris! C'est-à-dire abandonner le boulevard, le Bois, les théâtres, les restaurants de nuit, les petites femmes de la légation. L'infortuné Chinois n'a pu supporter cette idée.

Il était sans doute de l'école de son compatriote Tchen-Ki-Tong, ce Parisien accompli qui, lorsqu'il était injurié par un Chinois, lui répondait bravement : « Eh! va donc, Collignon! » On ne sait plus à juste pour quelles raisons il fut obligé de quitter Paris. Ce qui est certain, c'est qu'une fois parti, il ne revint plus, et l'on n'entendit même jamais plus parler de lui. Le pauvre suicidé d'hier n'aura pas voulu s'exposer à cette aventure, et de crainte d'être rappelé, il s'est tué, comme Grilleboute se jetait à l'eau pour éviter d'être mouillé. Son cadavre et celui de son camarade partiront demain pour la Chine, et leurs compatriotes, les yeux tournés vers la grande ville, vers la ville de la civilisation et du progrès, pourront redire le mot navrant de la bonne Divonne, dans *Sapho* : « O Paris, nous te les envoyons pleins de force et de jeunesse, et voilà comment tu nous les rends!... »

E.

## LE MONDE RELIGIEUX

PAROLES D'ÉVÊQUE

Au milieu du désarroi universel des esprits et de l'anarchie où la France se débat, Mgr Latty, évêque de Châlons, a consacré son couronnement de carême au « principe d'autorité ».

Nous avons sous les yeux les bonnes feuilles de ce manifeste, dont il nous paraît intéressant de reproduire quelques passages.

L'éminent prélat constate, d'abord, le désordre profond dans lequel est tombée toute autorité, politique, philosophique, littéraire, scientifique, religieuse, et il précise les causes d'une telle chute :

Il ne faut pas se le dissimuler, mes bien-aimés frères, jamais il n'a été plus difficile de faire entendre la vérité sur ce principe, qui est également à la base des deux pouvoirs, civil et religieux.

C'est pour cela même qu'il convient d'en traiter avec beaucoup de mesure, mais plus encore avec un sentiment de sincère et profonde sympathie pour les hommes qu'on veut instruire, quels que soient, sur ce point, leurs préjugés et leurs passions.

Quelle génération, en effet, a été moins préparée que la nôtre à voir clair et juste dans les questions multiples qui touchent à l'autorité? Voilà un siècle, et plus, que l'idée en est discutée dans tous les sens, et que la pratique en est bouleversée par toutes sortes de mutations. Depuis le despotisme du plus glorieux des empires jusqu'aux terreurs de la guerre civile de l'anarchie, notre pays a vu toutes les formes de l'autorité, les formes de gouvernement les plus diverses et expérimentées, les constitutions d'États les plus contraires; et cela non point une fois et comme par accident, mais à plusieurs reprises, avec ou sans discussion, à la faveur d'un coup de force ou par voie de consultation populaire. Quels ont été les résultats de ces expériences? Les voici résumés :

Il y en a deux, surtout, qui sont allés se développant et, pour ainsi dire, emportant d'une génération à l'autre : d'abord, chaque changement politique a donné lieu à la formation de partis nouveaux; et, ensuite, la mesure que les partis se sont multipliés, les esprits ont glissé plus avant dans le scepticisme, un des plus funestes pour un peuple, qui tend à ôter aux détenteurs de la chose publique le prestige d'une légitimité incontestée, nécessaire à la stabilité du pouvoir. Car, toujours, un parti a tenu pour illégitime le parti qui l'avait précédé, et a cherché à le détruire par la violence, et se disputant sur les titres et la valeur de leur possession, on a fini par se demander, indifférent ou railleur : Qu'est-ce donc que l'autorité?

Lors le même temps, un semblable désordre a frappé l'autorité sur les autres ports de l'activité humaine : la philosophie, en littérature, dans tout l'ordre des sciences, ce que le dix-huitième siècle avait épargné de la tradition, le nôtre l'a impitoyablement sacrifié, et la liberté individuelle s'est trouvée affaiblie de tout frein. Plus de barrières, plus d'entraves, plus de joug : ça été le mot d'ordre de la révolution, et le mot d'ordre de la révolution a été de détruire tout ce qui se dressait devant elle, et de briser tous les liens qui la gênaient.

La religion a son tour été éliminée des institutions publiques et traitée comme chose libre et discutable; le pouvoir du père de famille, restreint d'abord dans ses droits, n'a pas tardé à être atteint aux sources mêmes de son efficacité morale; et tout ce qui se dressait devant elle, et de briser tous les liens qui la gênaient.

Pourrait-on, ajoute Mgr Latty, la vie normale du pays n'en paraissait point trop altérée... Un grand peuple a des ressources cachées qui repèrent d'elles-mêmes les pertes subies au cours ordinaire des événements...

Mais qu'un choc, suivi de nombreuses secousses, vienne subitement à l'ébranler; les autres causes de leur apparition aussitôt; et sous leur action commune les restes épars de l'autorité disparaissent, les passions les plus terribles se donnent libre carrière; tout est envahi, ébranlé; tout semble craquer et se dissoudre. La sagesse des sages est déconcertée, la force doute d'elle-même; et l'on se demande si le lien social n'est pas rompu...

Alors, des esprits généreux, pris de mortelles angoisses, se lèvent, s'unissent, protestent solennellement de leur amour pour la patrie : comme si l'idée et l'existence de cette sainte chose était en péril! Ils se disent : Nous ne pouvons croire qu'il y ait quelque part, sur notre terre de France, des hommes capables de se réjouir, en secret, à ce spectacle de nos maux publics. Le patriotisme et la religion, avons-nous besoin de le dire? L'interdisent également aux vrais chrétiens. Notre devoir est, non seulement d'admettre, mais encore d'aider au bien public avec autant d'abnégation que de sincérité.

Point de colère : l'heure est au calme, à la vérité, à cette piété filiale qui ne doit pas désespérer quand il s'agit de la patrie française. Il est vrai, le principe fondamental est obscurci et comme voilé; les esprits sont égarés et agités à l'infini; il semble même qu'il n'y ait plus d'idées reçues, sur lesquelles on puisse faire l'union des volontés et associer l'ordre public.

Persone, j'en suis sûr, ne sera tenté d'accuser Mgr Latty du pessimisme. Et tout le monde comprendra qu'il remplit son devoir d'évêque en rappelant aux « esprits divisés et agités » les grandes idées sur lesquelles l'Église seule peut « faire l'union des volontés et associer l'ordre public » :

« Pourquoi commandent les hommes, dit Bossuet, si ce n'est pour faire que Dieu soit obéi? »

On ne saurait définir, en un tour plus concis et plus sûr, la fin morale de l'autorité, dans cette fin même, son origine première et le caractère essentiel qui la distingue.

L'autorité, quelle qu'en soit la forme, et quel que soit l'objet sur lequel elle s'exerce, est d'essence sacrée : c'est Dieu, primitivement, qui la donne; et c'est lui la donne qui pour assurer, parmi les hommes, l'ordre, la justice, la loi, tout ce qui relève de sa Providence et de sa loi. Celui qui commande, dans la famille, dans l'État, dans l'Église, commande au nom de Dieu; celui qui obéit aux chefs de l'une ou de l'autre de ces sociétés, obéit à Dieu : c'est Dieu seul qui est partout le véritable souverain, et tous les hommes sont frères entre eux.

Telle est la doctrine du Christianisme sur le principe d'autorité; et, comme dit encore Bossuet en parlant de l'autorité civile, « il n'y a rien de mieux fondé sur la parole de Dieu que l'obéissance qui est due par principe de religion et de conscience aux puissances légitimes. »

Citons encore ces quelques lignes où s'affirme le patriotisme éclairé de l'évêque de Châlons, commentateur très autorisé de l'enseignement de Léon XIII :

Il faut que l'Église continue à demeurer parmi nous, afin que la France demeure aussi, forte, prospère, respectée. Leurs destins sont étroitement liés ensemble; le droit de l'un ne peut être séparé de celui de l'autre. Prenons garde, pourtant : « la foi catholique, selon le mot de Saint-Augustin, marche, marche toujours »; et si la lumière venait à se couvrir, les frontières de notre grand et noble pays, elles ne seraient pas arrêtées dans sa course; mais c'est sur nous que la nuit tomberait, profonde et sans lendemain.

Tout nous fait donc un devoir de resserrer les liens de notre unité religieuse : du même coup, nous rendons plus vivaces et plus fécondes les vérités chrétiennes dont notre patrie a un si pressant besoin; et nous lui donnons, pour le bien de son unité sociale, un

paissant et salutaire exemple d'ordre, de raison et de paix.

L'ordre, la raison, la paix, voilà bien, n'est-il pas vrai, le triple desideratum de l'heure présente. L'éminent évêque de Châlons l'a admirablement compris. Aux catholiques, maintenant, de comprendre la grande leçon que le prélat vient de leur donner.

Voici, pour les principaux évêques, la liste des prédicateurs du carême :

Notre-Dame de R. P. Etienne, Dominicain (conférences de dimanche pour les hommes), et R. P. Auriat, Jésuite (conférences du vendredi pour les dames).

Saint-Germain-l'Auxerrois : R. P. Morin, des Prêtres de la Miséricorde.

Notre-Dame des Victoires : R. P. Terrade, Mariste.

Saint-Merri : R. P. Ludovic de Besse, Capucin.

La Madeleine : R. P. Vallée, Dominicain.

Saint-Augustin : R. P. Farjon, Jésuite.

Saint-Philippe du Roule : R. P. Forbes et Du Lac, Jésuites.

Notre-Dame de la Vierge : M. l'abbé Poulin, second vicaire de Sainte-Clotilde.

Saint-Louis d'Antin : R. P. Fontaine, Jésuite.

La Trinité : R. P. Tripiet, Dominicain.

Saint-Laurent : M. l'abbé Stauder, vicaire de Saint-Roch.

Saint-Vincent-de-Paul : R. P. Bouvier, Jésuite, et M. l'abbé Dumont, supérieur de l'école Jeanne-d'Arc d'Alain-sous-Bois.

Saint-Ambroise : M. l'abbé Lambert.

Saint-Pierre de Chaillot : R. P. Couhé, Jésuite.

L'Annonciation de Passy : R. P. Ambrose, Bénédictin.

Saint-Honoré d'Eylau : M. l'abbé Pissard, annonciateur du lycée Henri-IV, et R. P. Couhé, Saint-François-de-Sales : R. P. Dupont, Dominicain.

Saint-Jacques du Haut-Pas : R. P. Galy, Mariste.

Saint-Nicolas du Chardonnet : R. P. Léon, Capucin, et R. P. Heintz, de la congrégation du Saint-Esprit.

Saint-Sulpice : R. P. Delaplanche, des Prêtres de la Miséricorde.

Notre-Dame des Champs : Mgr Rozier, protonotaire apostolique, directeur général de l'Adoption.

Sainte-Clotilde : R. P. Feuillet, prieur du couvent de Dominicains de la rue du Bac, et Garçon, du même ordre religieux.

Saint-Thomas-d'Aquin : R. P. Truck, Jésuite.

Saint-François-Xavier : R. P. Gaffre, Dominicain.

Saint-Lambert de Vaugrand : M. l'abbé Montet, missionnaire apostolique.

Julien de Narfon.

## LE CARNAVAL DES GOURMETS

Les agents

Sont des braves gens, Mais ne peuvent suffire à contenir la presse. Qui, sur St-Honoré, chez Duvel, s'empresse De venir s'arracher des gâteaux excellents, Des bonbons délicats et des plats succulents. Voici le carnaval! Vous tous, gourmets, mes frères, Qui par ce beau soleil coulez des jours prospères, Dussiez-vous en avoir une indigestion, Laissez-vous envahir par la tentation.

UN GOURMET ÉLÉGANT.

Pâtisserie Duvel, 202, rue Saint-Honoré, 202.

## Tentative d'assassinat dans un train

(Par dépêche de notre correspondant particulier)

Bordeaux, 11 février.

Une audacieuse tentative d'assassinat a été commise la nuit dernière dans le train express n° 20, partant de Bordeaux à 40 h. 47 pour Paris.

Un voyageur, M. Roux, avocat domicilié à Paris, 7, rue de la Boétie, se trouvait seul dans son compartiment et commençait à s'endormir, quand il perçut une violente odeur ressemblant à celle de l'esprit-de-vin. Il se releva pour regarder dans sa valise si une lampe qui s'y trouvait ne s'était pas brisée et au même moment il aperçut un individu sur le marchepied extérieur, qui cherchait à ouvrir la portière, heureusement fermée par le loquet intérieur. On était entre Saint-Sulpice et Veyres.

M. Roux prit son revolver et en même temps tira le signal d'alarme. L'individu disparut et le train stoppa.

Il fut impossible de retrouver l'auteur de cette tentative. Dans le compartiment qu'il occupait on découvrit des tubes imprégnés de chloroforme et l'on remarqua qu'un trou avait été percé dans la cloison qui séparait ce compartiment de celui de M. Roux.

Par ce trou, à l'aide d'un fil de fer et d'un tube de caoutchouc, on avait fait passer du chloroforme sous le nez du voyageur assoupi, et quand on l'avait cru définitivement endormi, on avait tenté de pénétrer dans le compartiment, soit pour le voler, soit pour l'assassiner. M. Roux ayant pu donner le signal exact de l'individu, la police ne tardera sans doute pas à l'arrêter.

Durand.

## LA PHLÉBITE

Voulez-vous vous mettre à l'abri de l'embolie, l'accident le plus terrible de la phlébite? Si vous y avez échappé, voulez-vous éviter les enflures persistantes, les engourdissements, l'impotence qui résultent si souvent des phlébites anciennes? Prenez à chaque repas un verre d'liqueur d'Élixir de Virginie qui régularise la circulation et fera disparaître toute douleur. La bouteille, à f. 50, franco. Paris, 2, rue de la Tacherie. Envoi gratuit de la brochure explicative.

## Nouvelles Diverses

MANIFESTATION NOCTURNE. — UN AGENT BLESSÉ

La nuit dernière, vers minuit et demi, une bande d'environ cent cinquante individus sortant d'un meeting à la Maison du Peuple, à Montmartre, est allée jeter des pierres au Sacré-Cœur, en criant : « Vive l'anarchie! » Dispersés, les manifestants sont descendus par les rues Notre-Dame de Lorette et des Martyrs et, se sont reformés en troupe rue Fléclier, et après avoir cassé des vitres à l'église Notre-Dame de Lorette, se sont dirigés vers la Lafayette, vers l'hôtel de M. de Rothschild.

Le brigadier Humbert, du neuvième arrondissement, qui se trouvait là avec un agent, a voulu leur barrer le passage. Assailli par une trentaine d'énergumènes, il a été, malgré sa vigoureuse résistance, terrassé et, on lui a ramené son képi et son sabre.

Malgré de nombreuses blessures, coups de pied, coups de bâton, etc., il finit par se dé-

gager. Mais un des agresseurs lui tira deux coups de revolver et une balle lui traversa la cuisse.

Comme des renforts de police arrivaient, toute la bande s'est enfuie. On n'a pu opérer que deux ou trois arrestations.

J. de P.

## TRIPLE SUICIDE

C'est encore et toujours un drame de la misère, une mère qui, n'ayant plus rien à donner à ses enfants, meurt avec eux.

Veuve depuis six mois, Mme Fargis, née Aimée-Céline Gontan, âgée de trente-neuf ans, habitait avec sa fille Juliette, âgée de six ans, 14, rue de Meaux, une petite chambre au deuxième étage.

Le matin, à sept heures, elle conduisait sa fille à l'école et allait faire un ménage... Elle ne rentrait que le soir, avec l'enfant.

Or, depuis mardi, on n'avait pas aperçu Mme Fargis. On ne s'en était pas préoccupé, car elle paraissait peu et ne faisait pas beaucoup de bruit dans la maison. Cependant, la propriétaire, Mme Luchet, finit par s'inquiéter et elle frappa à la porte. Ne recevant pas de réponse, elle avisa M. Amat, commissaire de police du quartier du Combat, qui fit ouvrir.

Une odeur infecte s'échappa de la chambre, et on aperçut Mme Fargis, en robe noire, étendue sur le bord du lit. Elle tenait dans ses bras un petit garçon qu'on ne connaissait pas dans la maison. Dans le fond du lit, près du mur, gisait la petite Juliette. Au milieu de la chambre, un réchaud était éteint.

Les trois cadavres étaient en décomposition.

Le petit garçon était le fils de Mme Fargis, Edouard, qu'elle avait placé en nourrice chez des personnes qu'on ne connaît pas. Elle avait été chercher pour qu'il mourût avec sa mère et sa sœur.

Sur la table, une lettre adressée à M. Amat faisait connaître le motif du suicide... celui que nous avons indiqué en commençant.

C'est le quatrième suicide causé par la misère, cette semaine, dans le même quartier.

Le Parquet vient de commettre M. le juge Lemerrier à l'effet d'instruire une affaire bien parisienne.

L'été dernier, un financier, M. L..., se trouvait aux bains de mer avec sa femme et ses fils Marcel, âgé de vingt ans. A la même station balnéaire vint une jeune fille de vingt-deux ans, Jeanne d'H., la fille de vingt-cinq ans, très connue à l'avenue des Acacias et dans d'autres endroits...

Le jeune homme plut à Jeanne d'H... Elle ne le lui cacha pas. Lui, de son côté, s'enflamma tant et si bien que les parents s'inquièrent et changèrent de plage. Mais Jeanne d'H... les suivit. Ils revinrent à Paris. Elle y revint aussi.

Quelques temps après, Marcel avait abandonné la maison paternelle et habitait dans l'élegant rez-de-chaussée qu'occupait Jeanne d'H... au quartier du Roule.

Détournement de mineur, c'est déjà quelque chose. Mais il paraît qu'il y a eu plus que, sur les conseils de Jeanne, Marcel est allé provoquer dans le confort de son père une somme assez importante.

Sur la plainte du père, les deux amoureux ont été arrêtés hier matin par M. Roy, commissaire aux délégations, Marcel, n'ayant agi que sur l'initiative de Jeanne d'H..., aurait été laissé en liberté, mais des plaintes ont été déposées pour d'autres affaires dans lesquelles il paraît avoir été entraîné. Il est donc conservé à la disposition du juge d'instruction, jusqu'à la fin de l'enquête.

LES AFFAIRES D'ESPIONNAGE

L'ex-lieutenant Boisson a fait choix d'un avocat, M. Dammanier, en présence duquel il a été longuement interrogé hier après-midi par M. le juge Boucard.

L'instruction n'a pas porté sur les faits de tentative de livraison de documents, reprochés à l'inculpé, qui a simplement expliqué les événements de sa vie antérieurs à son arrestation, et comment il fut amené, par de pressants besoins d'argent, à recourir aux manœuvres qu'il a conduites en prison.

L'interrogatoire se poursuivra demain lundi, et peut-être Boisson sera-t-il confronté avec Marie Baradel, qu'assistait M. Henri Robert.

M. Flory continue son instruction, nous l'avons dit avant-hier, malgré la maladie du principal inculpé Decroix, ex-agent de la Sûreté générale qui, de complicité avec un brigadier d'artillerie, aurait livré à une puissance étrangère certains secrets de notre armement.

Decroix est maintenant soigné à l'infirmerie du Dépôt, et il redoute tellement les conséquences de l'instruction ouverte contre lui qu'il a pris le parti de se laisser mourir de faim. On en est réduit à lui faire avaler des aliments au moyen d'une sonde et d'un tube œsophagique. Par suite de ce régime, son état est des plus précaires.

BANDITS DE GRANDE ROUTE

M. Vanier, épicier en gros, à Sévres, doit à sa présence d'esprit d'avoir échappé aux bandits qui en voulaient à sa bourse, peut-être en même temps à sa vie.

M. Vanier se trouvait avec son commis, avant-hier soir, sur la route de Saint-Cloud, à deux cents mètres environ de la gare de Sévres, dans une voiture qu'il conduisait lui-même, lorsque, soudain, son cheval trébucha. A ce moment plusieurs individus sautèrent à la bride du cheval, sommèrent M. Vanier d'arrêter.

Passé-oi donc mon revolver, s'écria tranquillement le commerçant, en s'adressant à son commis. Tu vas voir de quelle façon je vais arranger ces gredins.

Cette menace produisit son effet, et les agresseurs disparurent.

M. Vanier put alors se rendre compte de ce qui avait été tenté contre son cheval. Une corde avait été tendue en travers de la route.

C'est en vain que la police locale et les gendarmes ont battu jusqu'à une heure avancée de la nuit, les bois environnants. On n'a trouvé aucune trace des malfaiteurs.

On a retiré hier matin, du canal de l'Ourcq, non loin des fortifications, le cadavre d'un homme portant avec une quarantaine d'années. Le corps, qui a fait dans l'eau un assez long séjour, portait plusieurs blessures qui laisseraient supposer que le malheureux a été assassiné par des rôdeurs, dont le nombre est grand, dans ces parages.

Le cadavre a été envoyé à la Morgue où on va s'occuper, tout à la fois, d'identifier l'individu et de le faire passer par le corps par le médecin qui avait accompagné M. Borda, commissaire de police, lors des premières constatations.

EXPLOSION RUE DE L'OURCQ

Une explosion, dont on n'a pu encore déterminer la cause, a eu lieu, hier matin, vers neuf heures, dans un égout qu'on est en train d'établir dans la rue de l'Ourcq.

Un jeune homme de dix-neuf ans, Albert Léger, ouvrier maçon, demeurant au Pré-Saint-Gervais, a été assez grièvement blessé au visage et aux mains.

Après avoir reçu les premiers soins dans une pharmacie, le blessé a été transporté à l'hôpital Saint-Louis.

A propos de l'affaire de la rue Cadet, M. Martial Roussel nous envoie une seconde lettre, dans laquelle il nous dit que c'est en voulant rendre la lettre en litige au facteur Rouzier que celui-ci, en descendant le bras pour passer, lui a fait perdre l'équilibre. « C'est, ajoute-t-il, en me redressant brusquement que j'allongeai le bras et que ma main caressa sa figure ».

M. Martial Roussel ajoute qu'il a vu le facteur Rouzier et qu'il se sent qu'il a des amis.

Dans ces conditions, tout est bien qui finit bien, et nous espérons en avoir fini avec cette histoire.

Jean de Paris.

Mémoire. — Un cheval attelé à une voiture s'est emballé, hier matin, sur le boulevard Rochechouart. Il est venu se jeter sur un arbre du terre-plein et s'est tué sur le coup. Le cocher, qui s'était solidement cramponné à son siège, en a été quitte pour une vive émotion.

J. de P.

## Gazette des Tribunaux

POLICE CORRECTIONNELLE : Mme Trezza de Musella. Un adultère sensationnel. Jugement. — NOUVELLES JUDICIAIRES.

Après de longues audiences, dont les dernières ont été occupées par une fine et charmante plaidoirie de M. Léon Renault, la 9<sup>e</sup> Chambre, présidée par M. Puget, a enfin jugé hier le procès d'adultère de Mme Trezza de Musella.

Le jugement écarte l'inculpation relative à l'intimité de la prévenue avec le colonel Panizzardi, mais retient le chef d'adultère qui concerne M. de Mier.

Voici, d'ailleurs, les principaux attendus :

Attendu que la dame de Mier a adressé à M. Trezza de Musella une correspondance échangée entre Mme Trezza de Musella et M. de Mier, trouvée par elle dans les papiers de son mari;

Que cette correspondance, dont les photographies seules figurent au dossier, et qui était adressée à M. de Mier, 15, rue Montchailon, comprend :

1<sup>o</sup> Un télégramme écrit en anglais, commençant par ces mots : « Mon très cher amour », et finissant par ceux-ci : « Avec beaucoup de tendres baisers »;



démies y éclatent sans cesse, menaçant la santé des Européens.

Justement émus de cette situation, les habitants de la concession anglo-américaine ont tenu divers meetings, à la suite desquels les consuls ont été chargés de transmettre une demande d'extension de la concession aux ministres à Pékin. Tout cela était fort naturel et fort légitime.

Si légitime et si naturel que, l'an dernier, au mois de juillet, lorsque les gens de Ning-Po firent leur émeute à propos de leur cimetière, le consul français prit texte de ce soulèvement pour solliciter une demande d'extension analogue à celle que ses collègues avaient demandée pour la concession anglo-américaine.

Mais notre consul se heurta immédiatement à la mauvaise volonté de quelques Anglais, propriétaires de terrains sur la concession française. Invités à faire enregistrer leurs titres de propriété au consulat de France, qui a seul juridiction sur la concession française, ces Anglais n'ont pas voulu admettre cette prétention très justifiée. Le gouvernement anglais, fidèle à ses habitudes aussi loables que constantes, a pris fait et cause pour ses nationaux, sans vouloir comprendre qu'il s'agissait d'une simple régularisation administrative, n'affectant en rien le droit de propriété des étrangers sur la concession française.

L'affaire s'est envenimée peu à peu. Bref, on a vu cette chinoiserie — c'est le cas de le dire : l'Angleterre et les États-Unis jugeant à propos de s'opposer à l'extension de la concession française, alors que leurs consuls et leurs ministres reconnaissent cette extension nécessaire pour la concession anglo-américaine.

Telle est, en deux mots, l'affaire de la concession française de Changhai dont on parle beaucoup à Pékin et à Londres.

Intérim.

P.-S. — La Dépêche coloniale a reçu la dépêche suivante :

Le vapeur *Albert-Ville*, qui vient d'arriver à Anvers, apporte des nouvelles du Haut-Congo et de la mission Fournet-Fondère. Une lettre de Brazzaville du 13 janvier annonce le départ de ce point, pour Ouesso, du reste du personnel de cette mission, qui s'est embarqué à bord du vapeur *Holland*.

MM. Fournet et Fondère avaient précédemment quitté Brazzaville et à la date du 20 au 25 janvier, tout le personnel de la mission et tout le matériel devaient se trouver réunis à Ouesso.

Le personnel européen adjoint à MM. Fournet et Fondère se compose de M. le lieutenant d'artillerie Fournet, frère du chef de la mission ; de M. le docteur Spire, médecin des colonies ; et de M. Helière, chargé du ravitaillement.

## Informations

Armée. — Le général de brigade Lapouge, commandant la 54<sup>e</sup> brigade (1<sup>er</sup> corps), est placé, à dater du 12 février, dans la 2<sup>e</sup> section (réserve) du cadre de l'état-major général de l'armée.

M. Lallemand, capitaine d'artillerie hors cadres, employé à l'état-major du corps d'occupation de Madagascar, est inscrit d'office à la suite du tableau de concours pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur (faits de guerre).

M. Leduc, colonel, directeur du génie à Toulouse, est nommé directeur des services de la télégraphie militaire à Paris.

M. Maguë, lieutenant-colonel au 3<sup>e</sup> génie, à Arras, est nommé directeur du génie à Toulouse.

M. Lhéritier, lieutenant-colonel, chef de génie à Versailles, est nommé directeur du génie à Clermont-Ferrand.

Colonies. — M. Blondel, chef de bureau de 2<sup>e</sup> classe à l'administration centrale des colonies, vient d'être promu sous-directeur.

M. Blondel continuera d'occuper ses fonctions de sous-directeur du cabinet du Président de la République, fonctions délicates qu'il remplit, d'ailleurs, avec autant de dévouement que de tact.

Les électeurs de l'Annam et du Tonkin, convoqués à l'effet d'élire un député au Conseil supérieur des colonies, ont nommé M. de Lanesman.

La découverte de M. de Laizer. — *Eurka!*... aurait pu dire, comme Archimède, le gentilhomme français qui découvrit, en 1789, la fameuse Source Cachet.

La découverte de M. de Laizer avait, en effet, une importance autrement grande pour l'humanité souffrante que celle du savant grec. C'est à elle que l'on doit le soulagement et la guérison des maladies de l'estomac. (Dépôt, 18, rue Favart.)

Exiger le nom de la Source Cachet en rouge sur l'étiquette. Ch.-A. Besson, Directeur.

Presse étrangère. — L'Association de la presse étrangère, fondée en 1879 par M. Crawford, sous le patronage de Gambetta, a décidé de

célébrer, par un banquet, son vingtième anniversaire.

En attendant, l'Association a procédé à l'élection de son nouveau bureau :

Président, M. Clifford Millage ; vice-président, M. Caponi ; secrétaire général, M. Radcliffe Mooney ; secrétaire, M. Lynch ; trésorier, M. de Scheidein ; délégués : MM. de Arzabalde, Saenger, Latham, de Roberty, Barnard, Bernasconi, Raqueni et Farman.

Banquet. — Le banquet annuel de l'Union amicale des anciens élèves de l'Ecole supérieure de commerce de Paris aura lieu aujourd'hui, dans la grande salle des Etats de Blois, au restaurant Marguery.

M. le ministre du commerce a accepté la présidence de ce banquet.

## Figaro à la Bourse

Samedi, 11 février.

Aujourd'hui samedi, après une semaine mouvementée et qui n'a pas été sans donner quelques nouvelles satisfactions aux acheteurs déjà comblés des faveurs de la hausse, on semble s'être dit que le mieux était de rester sur les positions acquises, et de simplement s'y maintenir sans chercher à les embellir outre mesure. Cependant, et par la force de l'habitude, il y a encore à mentionner des plus-values, mais elles sont généralement peu élevées, et il en est de même des diminutions, d'ailleurs rares, qu'il y a à relever et à la. Un spéculateur a résumé ainsi l'impression qui se dégage de l'ensemble de la séance : « La Bourse fait une petite sieste de digestion. » De fait, il n'a été question de rien aujourd'hui, ni en ce qui concerne la politique extérieure, ni en ce qui concerne la politique intérieure ; c'est à ce point que des débats par centaines d'heures c'est à peine s'il a été parlé. Pas de nouvelles, pas de points, pas d'affaires.

Deux ou trois valeurs seulement, échappant au sommeil général, ont donné lieu à des transactions animées et à de gros mouvements. C'est l'Estérel, en hausse de 60 centimes à 54 70 après 54 60 et 54 55, — hausse qui se produit sans raison spéciale, qui n'affecte guère, d'ailleurs, les autres valeurs du groupe ; *Bons cubains* ou *Chemins espagnols*, si ce n'est pour en consolider la fermeté. C'est ensuite le *Rio-Tinto*, à qui de forts rachats font regagner 24 francs à 1,026 francs après 1,021 et 1,031. C'est enfin le *Portugais*, qui reprend 85 centimes à 26 30 ; le change est mauvais. — Ces valeurs mises à part, tout est calme, mais ferme tout de même.

Petite avance de 5 centimes sur le 3 0/0 à 102 95 ; c'est le plus bas cours de la journée, le plus haut étant 102 97. Deux centimes de différence entre les cours extrêmes ! C'est ça qui donne une fièvre à l'animation de nos rentes ! Le 3 1/2 0/0 est invariable à 104 05. Au comptant, le 3 0/0 gagne 10 centimes.

L'ancien monte de 45 centimes à 95 00. Sur les 3 0/0 russes 1891 et 1896 à 95 45 et 95 30, le *Turc C* à 28 40 après 28 65, le *Turc D* à 28 35 après 24, le 4 0/0 brésilien à 63 40, mouvements minuscules de 2 à 10 centimes en plus ou en moins. La *Banque ottomane* fait 578 au lieu de 580. La *Minas-Geraes* est fermée à 353 50, l'*Espírito Santo* est bien tenu à 345 fr.

Les établissements de crédit continuent leurs cours, en les saupoudrant quelquefois d'augmentations d'ailleurs très légères. La plus forte est celle de 4 fr. qu'obtient la *Banque de Paris* à 982. Le *Comptoir* fait 601, le *Lyonnais* 900, la *Société générale* 570, le *Foncier* 780, etc. Au comptant, tout cela est plus actif qu'à terme ; et le relève sur ce marché des petites, plus-values pour les *Communes* 1879 à 497 75, les *Communes* 1880 à 506, les 1891 à 401 et les *Foncières* 1895 à 491 50.

L'Orléans gagne 7 fr. à 1,847. Un peu de réaction sur le *Lyon* à 1,921, le *Mid* à 1,410, le *Nord* à 2,430. L'obligation 4 0/0 du *Chemins de fer des Bords de la Seine* est en progrès à 266 50 ; on annonce l'inauguration pour la fin de mai ou le commencement de juin.

Les valeurs industrielles sont fermes, conformément à l'habitude prise depuis déjà un bout de temps. La *Dynamite* à 535 au lieu de 532 est une des rares exceptions, avec le *Suez* à 3,620 au lieu de 3,630. La *Thomson-Houston* est immobile à 1,350, ainsi que la *De Beers* à 750. Le *Gaz* gagne 2 francs à 1,333, l'*Oural-Volga* 3 francs à 567 (et 10 francs au comptant à 570), la *Sosnovice* 5 francs à 1,545 ; les plus-values sont uniformément de 10 francs pour la *Cusiner* à 210, les *Lits militaires* à 1,640, la *Transatlantique* à 335, les *Voitures* à 674. Tout le reste est calme, sauf les mines, qui s'affaiblissent un peu.

Le Boursier.

Épidémie de fièvre typhoïde. — CHALONS-SUR-MARNE. — Le 5<sup>e</sup> régiment de chasseurs comprenant 35 officiers, 700 hommes et 750 chevaux, a quitté ce matin Neuchâteau pour se rendre, par chemin de fer, au camp de Chalons.

Ce départ est motivé par une épidémie de fièvre typhoïde.

PRIVAS. — Un éboulement s'est produit, hier, sur la ligne de Lyon à Toulon, près du tunnel de Lavoute. La circulation des trains est interrompue. A l'endroit où l'éboulement a eu lieu, la ligne est encaissée entre des murs très hauts. La poussée des terres a été si forte que ces murs se sont écroulés jusqu'à la base.

Il n'y a eu aucun accident de personnes.

MARSEILLE. — Le commandant de l'*Isaac-Pérez*, de la Compagnie transatlantique, rentré ce matin à Marseille, annonce qu'il a aperçu, à 75 milles de Planier, un voilier dont il ignore le nom, abordé par la *Franchise*, des Transports maritimes.

L'équipage du voilier a été sauvé par la *Franchise*, qui n'avait pas souffert, a pu refuser les secours offerts par l'*Isaac-Pérez*.

Les Transports maritimes ont immédiatement envoyé la *Lorraine* sur les lieux.

Argus.

Les obèses du petit Foveau.

LILLE. — Les obèses du petit Foveau, trouvé étranglé dans le pensionnat de la rue de la Monnaie, ont eu lieu aujourd'hui au milieu d'une affluente considérable.

M'accabler ainsi, alors que j'ai tant de chagrin !

Du chagrin ! Allons donc ! C'est la première fois que vous avez prononcé ce mot. Je suis arrivé dans la pièce voisine au moment où vous veniez d'entrer ici. J'ai donc entendu vos cris. Des injures, oui, mais pas une plainte ! Des menaces, mais pas un sanglot !

Je ne veux pourtant pas m'humilier devant elle !

Quand on chérit une femme, on souffre davantage et l'on songe moins à se venger. Tenez : Vos yeux sont secs. Vous n'avez pas versé une seule larme. Je n'y crois pas à votre chagrin ! Vous n'êtes atteint que dans votre orgueil et dans votre vanité.

Turel, se sentant incapable de répliquer par une valable défense, se réfugia encore dans la facile majesté d'une colère de théâtre :

— Ah ! Vous m'ennuyez à la fin ! Je ne permets à personne d'intervenir dans mes affaires ! Vous m'exaspérez ! J'entends faire ce que je veux !

Moi, je vous empêche de faire ce qui est lâche et injuste !

Turel ne songeait plus qu'à se dérober et à couvrir sa retraite par de grands mots, hurla :

— Vous êtes comme les autres. Vous me haïssez ! Ces scènes m'accablent. Je n'en puis plus. Je ne veux plus rien entendre. J'ai pour moi ma conscience !

— Quelle vous guide et vous rend plus humble !

— Oh que j'ai mal ! Que j'ai mal ! Moi qui aurais tant besoin de calme ! Tenez, j'aime mieux m'en aller !

Comme un enfant pris en faute et humilié, il se hâta craintivement vers la porte. Tandis qu'il se faufilaient avec un air sournois, Herbeaux le congédia durement :

— Oui. Laissez-nous. Jeanne a besoin de soins.

A dix heures, le clergé, qui avait été sifflé à sa sortie de l'église, arriva rue de la République et le cortège se mit aussitôt en marche. Des gendarmes à cheval sont en tête ; puis vient le clergé, suivi des porteurs de couronnes au nombre de quinze ; les couronnes portent presque toutes comme inscription : « Au petit martyr » ; il y en a une cependant qui doit venir des Frères, car on y lit l'inscription : « A notre élève distingué ».

Derrière le corps marche la famille.

Dans l'assistance on remarque MM. Vatin, préfet du Nord ; Le Tellier, chef du cabinet ; Tainturier, procureur de la République ; le général d'état-major Doë de Maindreville ; Barrois, député ; Margottet, recteur ; de nombreux conseillers généraux, le maire et les adjoints, etc., etc.

A proximité de l'église Saint-Etienne, des huées accueillent l'apparition du clergé. Il y a un moment de feu émoi. Mais les gendarmes à cheval se massent autour du clergé, qui gagne l'église.

Le service religieux, auquel n'assistait que la famille, les portes de l'église ayant été fermées et la rue barrée, a été très court.

On arrive au cimetière en route, onze heures par la rue Nationale et la Grand-Place.

Au départ de l'église, le cercueil a été placé sur un corbillard, et le prêtre qui devait l'accompagner au cimetière est monté dans un fiacre, à côté du corbillard, encadré par douze gendarmes et une double haie de gardiens de la paix.

Sur la Grand-Place, quelques sifflets accueillent le passage du prêtre. Plus loin, du haut des remparts, des curieux sifflent.

On arrive au cimetière de l'Est à onze heures et demie. La fosse est creusée tout à l'entrée de la nécropole. Les parents et les amis seuls pénètrent dans le cimetière, la gendarmerie à cheval ayant complètement barré l'avenue.

La foule a voulu, en revenant du cimetière, se diriger vers les établissements des frères et la maison d'arrêt où est enfermé l'accusé, mais des gendarmes à cheval et la troupe, qui en gardaient les abords, ont balayé la rue qui a été interdite à la circulation.

De-ci, de-là, on signale de légères échauffourées.

Collision de trains

SAINT-QUENTIN. — Une collision s'est produite à la gare de Saint-Quentin entre deux trains provenant du Nord, se dirigeant sur Paris, et se suivant à dix minutes d'intervalle.

Le train de 4 h. 8 du soir n'était pas encore parti que le train de 4 heures le prit en queue, brisant les fourgons.

Il y a eu une trentaine de blessés. Ils faisaient tous, sauf un, partie du train tamponné. L'un d'eux est grièvement blessé : c'est un capitaine d'infanterie de Valenciennes, qui dans le train tamponneur ; il a la jambe cassée.

Ce train, pour des causes inexplicables, avait continué sa route, malgré des signaux d'arrêt.

Deux fourgons ont été brisés. La locomotive qui a tamponné est avariée.

La circulation a été rétablie à 6 heures.

Lancement d'un avis-torpilleur

LE HAVRE. — On vient de lancer l'avis-torpilleur *Durandal*. Ce torpilleur a 55 mètres de longueur et deux hélices ; ses machines sont de la force de 4,800 chevaux et sa vitesse est de 25 à 26 nœuds. Il est pourvu de deux tubes lance-torpilles, d'un canon de 65 m/m et de six canons de 37 m/m à tir rapide.

Le lancement s'est effectué en présence d'officiers russes et français, des divers autorités maritimes et de nombreux curieux.

QUIMPER. — Le vent souffle toujours par rafales du Sud-Ouest. Les grains sont fréquents, la mer est très agitée.

Épidémie de fièvre typhoïde

CHALONS-SUR-MARNE. — Le 5<sup>e</sup> régiment de chasseurs comprenant 35 officiers, 700 hommes et 750 chevaux, a quitté ce matin Neuchâteau pour se rendre, par chemin de fer, au camp de Chalons.

Ce départ est motivé par une épidémie de fièvre typhoïde.

PRIVAS. — Un éboulement s'est produit, hier, sur la ligne de Lyon à Toulon, près du tunnel de Lavoute. La circulation des trains est interrompue. A l'endroit où l'éboulement a eu lieu, la ligne est encaissée entre des murs très hauts. La poussée des terres a été si forte que ces murs se sont écroulés jusqu'à la base.

Il n'y a eu aucun accident de personnes.

MARSEILLE. — Le commandant de l'*Isaac-Pérez*, de la Compagnie transatlantique, rentré ce matin à Marseille, annonce qu'il a aperçu, à 75 milles de Planier, un voilier dont il ignore le nom, abordé par la *Franchise*, des Transports maritimes.

L'équipage du voilier a été sauvé par la *Franchise*, qui n'avait pas souffert, a pu refuser les secours offerts par l'*Isaac-Pérez*.

Les Transports maritimes ont immédiatement envoyé la *Lorraine* sur les lieux.

Argus.

Les obèses du petit Foveau.

LILLE. — Les obèses du petit Foveau, trouvé étranglé dans le pensionnat de la rue de la Monnaie, ont eu lieu aujourd'hui au milieu d'une affluente considérable.

## La Saison à Monte-Carlo

Monte-Carlo, le 10 février.

L'Otello de Verdi, qui vient d'ouvrir la série des représentations d'opéra, œuvre où le vieux maître italien changea de formule théâtrale sans changer de musique, est un spectacle intéressant et agréable : l'abondance de la mélodie, sa facilité, le pur éclat de certaines pages, l'ampleur simple et tragique du quatrième acte, tout concourt à composer une œuvre attachante.

Ce beau drame musical italien est interprété, à Monte-Carlo, par Tamagno, Mme Rose Caron, Bouvet, avec une mise en scène luxueuse, un orchestre admirable, des chanteurs fortement disciplinés, à une rare précision et à une réelle richesse de nuances, joignent les qualités d'action, l'animation, le geste, la mimique, les groupements et s'intéressent utilement au drame.

On ne se lasse pas d'entendre Tamagno dans sa superbe création d'Otello. Il semble, après tout ce qui fut dit de lui dans ce rôle, qu'il n'en reste plus rien à dire. Il s'y est fait acclamer sur toutes les grandes scènes de l'Europe. Il est Otello en personne. Il a fait ce rôle sien, le marquis de son empreinte, et participe ainsi à la gloire de l'œuvre de Verdi. Sa voix a sonné plus éclatante et plus robuste que jamais. A l'encontre de bien d'autres chanteurs, il gagne chaque année en puissance et en expression. Puis il chante ce rôle avec plus de variété, le nuance avec plus d'art, le vit avec plus d'intensité, paracheve en un mot sa création et la perfectionne.

Avec des recherches et des trouvailles de grand artiste, son succès a été immense : son entrée *Esultate*, au premier acte ; sa grande phrase *Ora per sempre addio*, au second, ont soulevé des tonnerres d'applaudissements. Au troisième acte, dans son air de douleur, *Dio mi potrei scagliar tutti i mali*, et au quatrième, dans son air désespéré, *Morta, morta!* un frisson a secoué tout l'auditoire.

Mme Rose Caron, que Verdi lui-même a proclamée sa plus parfaite Desdémone, a apporté à ce rôle ce qu'elle apporte à tous les personnages d'héroïne qu'elle représente, sa majestueuse simplicité, son art classique de cantatrice et de tragédienne, — pureté des attitudes, harmonie des lignes, rythme des gestes, et surtout cette vérité d'accent, cette sincérité d'expression qui sont le secret d'émouvoir. Applaudie avec Tamagno dans le beau duo du premier acte, elle a vu son succès grandir d'acte en acte, pour sa douceur et sa véhémence au second acte ; sa magnifique expression d'amour qui prie et de douleur qui s'explode, au troisième acte, dans la poignante mélodie du *Sandéo* et dans l'*Ave Maria*, que par une surprenante simplicité de moyens et un art achevé elle domine la scène avec une grande autorité et parvient à faire venir aux yeux de vraies larmes.

On attendait avec curiosité M. Bouvet dans le rôle d'Iago. Lui-même n'était pas sans redouter cette épreuve. Mais tous ceux qui savent avec quelle conscience cet artiste étudie ses personnages, les fouille et s'y incarne étaient assurés que l'épreuve, d'un incontestable intérêt, aboutirait à un vif succès personnel : c'est ce qui s'est produit.

Une légère critique : pourquoi M. Bouvet a-t-il choisi une perruque bouclée qui conviendrait plutôt à un bouffon de Cimarosa ? Mais passons. Correct et expressif dans le premier acte, qui, si l'on demande une grande dépense au chanteur et au comédien, ne lui fournit néanmoins aucune bonne occasion de se faire vraiment valoir, M. Bouvet, dès le début du second acte, dans le *Credo* blasphématoire, s'est, d'un coup, mis en relief et, s'appuyant sur cet épisode capital, a campé un Iago saisissant, complet, nuancé des oppositions les plus justes, sans heurts, avec une parfaite harmonie de détails, avec beaucoup de mesure, évitant les faciles effets de gestualité et d'éclat de voix, s'attachant à rester vrai dans l'expression et simplement chanteur dans le chant.

Il convient de signaler, dans le rôle d'Emilia, l'heureux début d'une jeune artiste, Mlle Doria, qui possède une belle voix de contralto, une attitude assurée et qui promet un tempérament dramatique.

M. Vinche, excellent artiste doué d'une superbe voix de basse, qui s'était dévoué au rôle effacé de l'ambassadeur Lodo-

vico, MM. Queyla et Albert ont concouru à l'ensemble de cette distribution.

L'orchestre, conduit par le maestro Vigna, a exécuté la partition d'*Otello* avec le style italien, c'est-à-dire avec le chant en dehors, et surtout les oppositions de nuances qui conviennent le mieux à cette musique.

Un témoin.

## COURRIER DES THÉÂTRES

Après le sensationnel début du ténor Feodorov à l'Opéra, et pour préciser ses antécédents qui ajoutent une note pittoresque à la diversité des premières professions des ténors connus, il est peut-être amusant de noter que le brillant débutant était, il y a sept mois encore, courtier en céréales.

\*\*\*

Autre début, très applaudi, avant-hier, au banquet d'Espérance, un des anciens de promotion dans la Légion d'honneur a improvisé et dit un monologue de circonstance. Titre : le *Passage de la Bérésina par Martin d'Espérance de Castanet*. Auteur : M. P. Gaillard.

M. Jules Claretie, administrateur général de la Comédie-Française, débordé par les livres, les papiers de toute sorte qui composent ses importantes archives, quitte la rue de Douai où il a vécu depuis vingt-cinq ans, entre Edmond About, Ludovic Halévy et Francisque Sarcey.

Il supplie les auteurs de ne plus lui envoyer — jusqu'à nouvel ordre — des critiques à son domicile personnel. Parmi tant de papiers, ils pourraient s'égarer, et l'administrateur général ne répond que des manuscrits déposés à la Comédie-Française et inscrits par M. G. Monval, secrétaire du Comité de lecture.

Au cours de la séance d'hier, l'Académie des beaux-arts a décerné le prix Rossini (composition musicale), dont le sujet était « la Vision de Dante », paroles de MM. Eugène et Edouard Adenis, à la partition n° 5, dont l'auteur est M. Max d'Ollonne, grand prix de Rome, actuellement pensionnaire de la Villa Médicis.

Ce prix est de la valeur de 3,000 francs.

Spectacles de la semaine :

A l'Opéra : lundi, *Don Juan* ; mercredi, *la Prophète* ; vendredi, *Samson et Dalila*, *l'Étoile* ; samedi, *Faust*.

A la Comédie-Française : demain lundi, matinée à 1 heure, *Ruy Blas* ; le soir, le *Barbier de Séville*, *M. de Pourcigne* ; mardi, matinée à 1 h. 1/4, *l'Avare*, *M. de Pourcigne* ; mercredi, *le Monde où l'on s'ennuie* ; jeudi, matinée à 1 h. 1/2, *Adrienne Lecouvreur* ; vendredi, *l'Ami des femmes* ; samedi, *Adrienne Lecouvreur*.

A l'Opéra-Comique : demain lundi (matinée), *Manon* ; (soirée), *la Vie de bohème* ; mardi (matinée), *Mignon* ; (soirée), *Carmen* ; mercredi (représentation populaire à prix réduits), *les Dragons de Villars*, *le Barbe-bleu* ; jeudi, *la Vie de bohème* ; vendredi, *Carmen* ; samedi, *la Vie de bohème*.

A l'Odéon : lundi, mardi (matinée et soirée), mercredi, jeudi, vendredi, samedi, *l'Antibul* ; jeudi (1 h. 1/2), matinée dramatique et musicale, le *Marriage de Figaro* ; orchestre Colonne, musique de Mozart.

La Renaissance :

Aujourd'hui dimanche et jeudi prochain, 10 février, matinée à 1 h. 1/2 : *la Passion*, drame sacré en 5 actes et 35 tableaux (orchestre et chœurs, 450 exécutants).

Notre distingué confrère M. Victor de Cottens, qui depuis dix ans exerce avec esprit et autorité la critique dramatique du *Voltaire*, nous prie d'aviser les secrétaires des théâtres qu'il a donné sa démission hier soir, à l'administrateur de ce journal.

On nous annonce la mort de l'acteur Charles Montigny, décédé à l'âge de cinquante-trois ans, après une courte maladie.

Ses obsèques auront lieu à l'hôpital Beaujon, demain lundi, à onze heures et demie.

Cet artiste, d'un talent très réel, avait débuté chez Laroche, en 1877, dans *Mathématis*, *le Belle-Isle*. De retour de Russie, où il avait obtenu de grands succès, il avait repris ou créé : à l'Ambigu, *l'Assommoir*, *Jack Tempête* ; au Vaudeville, *Monsieur de Morat*, *Renée*, *le Père*, *un divorce*, *le 1<sup>er</sup> hussard* ; à la Renaissance, *Gismonda*, etc.

Montigny, d'une excellente éducation, était très aimé de ses camarades, qui regretteront beaucoup ce parfait galant homme.

De Nantes :

L'auteur de *Thamara* vient d'être acclamé par ses compatriotes, dans une soirée extrêmement brillante organisée par la Société « la Symphonie ».

Le programme, sauf les danses anciennes, ne comprenait que des œuvres de M. Bourgaud-Ducourty : *l'Enterrement d'Opélie*, le prélude de *Thamara*, le *Carnaval d'Athènes*, les *Dances grecques*, des mélodies du maître : *Tes yeux*, *le Yeux de ma mie*, *l'Hippopotame* ; des airs populaires bretons : *l'Angelus*, *Mona*, *Ma douce Annette*.

Mlle Sandrini, de



Bizet). — A 4 h. 1/2 : Causerie de M. George Vanor sur les œuvres de Bizet, audition de Mlle Lisa Pacary (Vocaliste).  
Vendredi, à 4 h. 1/2 : *Le Cœur de la marquisse*, pantomime en un acte, avec prologue et épilogue en vers, de M. Frédéric Fehvre, musique de M. G. Guiraud, jouée par Mlle Feral, Delcy, Watteau, J. Avocat, MM. Barlay, Lauray, Suard, Darmental, le petit Gustave.  
Samedi, à 3 heures : *El Iberia* (œuvres de Wagner). — A 4 h. 1/2 : *Fausse rupture*, avec Mlle Maria Robin, de Rosier, Castel et Rosny.

Salle archicombale, hier, aux Capucines, pour la piquante conférence de M. Eddy-Lévis, sur le *Féminisme et la Parisienne*. La première de *Cher Bébé*, une décapolite scène de M. Eddy-Lévis, a soulevé les rires et les bravos de toute la salle. *Cher Bébé* a été joué à la perfection par Mlle Colbert et Barrot, et M. Rabllet !  
Les salons se disputent cette fantaisie aérée et spirituelle !

A l'occasion des fêtes du carnaval, la Scala d'Eldorado donnera, en matinée, pour le dimanche et après-midi, leur grand succès actuel, les revues : *En voilà de la chair !* et *Parlons d'autre chose !*

Le Tortajada a débuté hier soir à l'Olympia avec un prodigieux succès et a partagé les honneurs de la soirée avec le merveilleux ballet *Les Sept péchés capitaux*.

Hier soir, à l'Eldorado, gros succès pour la pièce militaire de notre confrère Jules Chancel.

*Grandeur et servitude*, tel est le titre de cette amusante pochade qui se recommande plutôt de Courteline que d'Alfred de Vigny, mais n'en dégage pas moins une assez profonde morale.

Sous une apparence de franche gaieté, tout un drame intense est résumé dans la situation de ce soldat esclave de son devoir et montant sa faction en face de la fenêtre où... Bref, il faut aller voir Thomas de Garde à l'Eldorado de neuf à dix heures.

An Cirque d'hiver.  
A l'occasion des jours gras, le Cirque d'hiver donnera trois grandes matinées avec le nouveau programme, aujourd'hui dimanche, mardi gras 14 et jeudi 16 courant, à 3 h. 1/2.

De Monte-Carlo :  
« Les Chansons galantes, interprétées avec finesse par Mlle Marguerite Ugalde et présentes avec tact par M. Maurice Lefèvre, ont été, au Palais des beaux-arts, le vif succès qui méritait, outre ces chansons croustillantes, leur interprète et leur commentaire ».

A. Mercklein.

## PETITES NOUVELLES

L'ouverture de la Guinguette fleurie, rue Buffault, a été un véritable succès pour ce nouveau cabaret artistique qui réunira plus de cinquante personnes le soir de la première, et le spectacle a été très applaudi par le public.

## Correspondances Étrangères

## FIGARO A LONDRES

Londres, le 10 février 1939.

La mort du jeune prince Alfred de Saxe-Cobourg-Gotha jette un voile de tristesse sur le commencement de la saison. Le *drawing room* qui devait avoir lieu le 24 février est remis au 1<sup>er</sup> mars ; mais la date de la seconde de ces fêtes de Cour reste fixée au 27 mars. Quant au lever annoncé pour le 3 février, et que devait présider le prince de Galles, il n'aura pas lieu. Il y aura cependant deux levers, présidés par le duc d'York, le 6 et le 14 mars.

Les premières fêtes de la saison seront privées de leur éclat ordinaire, car la Cour sera en deuil jusqu'au 9 mars.

Le prince Adolphe de Saxe-Cobourg-Gotha était le petit-fils de la Reine ; son père, le duc actuel, étant le second fils de la Reine Victoria, plus connu sous le nom de duc d'Edimbourg. Sa mère est la grande-duchesse Marie de Russie, sœur d'Alexandre III et tante du tsar Nicolas. Sa mort met donc en grand deuil les deux Cours d'Angleterre et de Russie.

Ainsi que je vous l'ai dit l'autre jour, elle peut avoir des conséquences politiques importantes en Angleterre. L'héritier du duc Ernest de Saxe-Cobourg, mort en 1903, était, à l'origine, le prince de Galles, fils du prince Albert, lequel était le frère cadet du duc Ernest. Le prince de Galles ayant renoncé à la succession de Cobourg en faveur de son frère le duc d'Edimbourg, c'est celui-ci n'ayant pas d'héritier mâle, et celui de Cobourg qui se trouve être l'héritier présomptif de la principauté de Cobourg. En cas de décès du duc Alfred, il serait donc appelé à régner à Cobourg, à devenir prince allemand, et forcé de quitter l'armée anglaise dont il est un des plus brillants officiers et qu'il est certainement destiné à commander en chef un jour ou l'autre.

En effet, quand le duc d'Edimbourg a succédé à son oncle, il a prêté serment de fidélité à l'empereur Guillaume et s'est vu rayer de la liste des conseillers privés, en même temps qu'il renonçait à son commandement dans la marine. Le duc d'Albany étant mort, il ne resterait plus, comme prince anglais, des quatre fils de la Reine, que le prince de Galles.

Au point de vue de la succession au trône, cela n'aurait pas grande importance, la loi salique n'existant pas en Angleterre ; mais il serait fâcheux de voir disparaître successivement des grands commandements de l'armée et de la marine, les deux fils de la Reine et les deux frères du prince de Galles.

Il est possible, cependant, que l'on pare à cette éventualité par une abdication du duc de Connaught qui céderait ses droits à son fils aîné.

La Reine partira pour la France le 9 mars et, comme l'a dit le *Figaro*, elle fera la traversée par Douvres et Calais, ou par Folkestone si les mauvais temps ne lui permettent pas de s'embarquer à Douvres.

A propos du voyage de la Reine à Nice, je suis très heureux de constater que le consul d'Angleterre dans cette ville, sir J. C. Harris, fait bonne justice — dans une lettre adressée aux journaux — des bruits malveillants que les journaux anglais s'étaient plu à mettre en circulation et dont ils s'étaient faits l'écho.

Au moment où les relations s'étaient tendues entre la France et l'Angleterre, il y a quatre mois, il a été commencé ici un campagne contre Nice, qui a été en s'accroissant. Selon les uns, l'état sanitaire y était déplorable ; suivant les autres, c'était une véritable cour des miracles où les mendiants, affligés de difformités monstrueuses, étaient aux regards des passants leurs hideuses infirmités ; d'autres, encore, protestaient contre les annonces et les dessins de journaux étalés

dans les kiosques ; enfin, les derniers s'élevaient contre la présence d'un nombre excessif de jeunes personnes appartenant au monde où l'on s'amuse trop, qui était un scandale pour tout le monde et un mauvais exemple pour les pudiques enfants d'Albion.

Sir J.-C. Harris a mis fin à cette petite campagne en disant qu'il est de son devoir de protester contre elle, dans l'intérêt des Anglais qui se proposent de venir à Nice. Il faut remercier sincèrement M. J.-C. Harris d'avoir eu le courage de dire la vérité ses compatriotes, et d'avoir défendu Nice contre le boycottage que certains de nos amis anglais auraient voulu organiser, par pur esprit malveillant.

Sir J.-C. Harris s'attirera certainement quelques désagréments, car les Anglais n'aiment pas être pris en flagrant délit d'inexactitude ; mais, si cela le prive de la visite intéressée de quelques-uns de ses compatriotes, trop encombrants, il ne s'en plaindra pas. Les voyageurs anglais ont, en effet, l'idée singulière que les consuls d'Angleterre à l'étranger ont pour mission de les recevoir et de leur offrir l'hospitalité la plus écossaise. Cela a pris de telles proportions que lord Salisbury vient d'adresser aux consuls britanniques une circulaire dans laquelle il établit nettement que les sujets de la Reine, quel que soit leur rang officiel, social ou politique, et voyageant pour leurs affaires, leur plaisir ou leur santé, n'ont nullement le droit d'être hébergés ou reçus aux frais des consuls de Sa Majesté.

Cela est fort juste, sans doute ; mais quels drôles de gens que ceux auxquels on est obligé de dire de pareilles choses ! La Cour d'assises a condamné à mort, hier, une sage-femme coupable d'avoir causé la mort d'une malheureuse sur laquelle elle avait pratiqué ce que l'on appelle ici une « opération illégale ». Cette sentence ne sera pas exécutée, pas plus que celles qui ont frappé récemment deux ou trois médecins qui ont commis le même crime. La peine est invariablement commuée par le ministre de l'intérieur, et ces condamnations à mort pour la forme deviennent un véritable scandale.

Ce qui est un scandale non moins grand, c'est le nombre considérable de médecins et sages-femmes qui exercent l'industrie et qui consistent à soustraire les filles d'Albion aux conséquences de ce qu'on appelle leurs « indiscretions » dans la langue de Shakespeare. Il y a là un danger public, et le Conseil médical cherche à faire modifier la loi qui permet à un médecin condamné pour pratiques illégales de conserver son diplôme et le droit d'exercer au sortir de prison.

En parlant de médecins, il me revient à la mémoire une jolie anecdote qu'aimait à raconter feu sir Andrew Clarke, le grand médecin anglais.

Sir Andrew Clarke était convaincu de l'importance capitale du régime, et ne manquait jamais d'y insister auprès de tous ses malades. Un jour, un gros bonnet de la Cité, parti d'assez bas et qui avait gagné beaucoup d'argent, vint le consulter. Sir Andrew Clarke lui prescrivit un certain régime et lui fit la liste des mets qu'il pouvait se permettre. Elle était courte. Le riche la lut avec consternation et s'écria :  
— Comment ! Voilà tout ce que je peux manger après avoir fait une si grosse fortune !

Paul Villars.

## LA VIE ARTISTIQUE

## La « Demi-Douzaine »

C'est un nouveau groupe, qui n'a pas plus de raisons de se réunir que les autres, et qui n'en a pas moins plus. Il y a entre ceux qui le composent analogie d'âges, de tempéraments. C'est déjà quelque chose. Cette demi-douzaine expose à la « Galerie des artistes modernes ».

Le groupe se compose de MM. C. Huard, Pierre Braque, Camille Bourget (frère du romancier), Luigini, Béjot et Gasconne. Tous les six ont cette qualité excellente — et qui ne se rencontre pas toujours chez ceux qui partent à la conquête de la notoriété — de chercher le succès plus dans l'effort vers le savoir que dans l'originalité coûte que coûte.

M. Huard est peut-être le plus remarquablement doué. C'est un dessinateur vigoureux et un excellent observateur ; il a, de plus, des qualités de lumière excellentes.

M. Pierre Braque, dans ses grands portraits et ses petits intérieurs, se montre plein d'intelligence et de bonne foi. Il recherche surtout l'éclat de la couleur.

M. Luigini, peintre attentif et délicat, qui atteint un vrai sentiment d'art dans certaines notes de Hollande ; M. Camille Bourget, qui dessine et peint d'un beau style ; M. Béjot, qui retrace avec netteté les aspects de Paris ; enfin, M. Gasconne, qui paysagiste avec une pointe d'oxlisme assez fine, complètement, bien la petite association.

On a « invité » divers artistes, entre autres Mme Guérard-Gonzales, artiste au talent discret et pénétrant, et M. Maurice Dumont, esprit curieux et désireux d'invention.

Arsène Alexandre.

## La Vie Sportive

## LE TURF

## SOCIÉTÉ SPORTIVE D'ENCOURAGEMENT

Programme pour 1939	
Maisons-Laffitte, prix et primes	1.472.000
Subventions dans les départements	167.000
Saint-Ouen, prix et primes	586.000
Enghien, prix et primes	374.000
Subventions dans les départements	121.500
Subventions dans les départements	45.000
Concours de chevaux montés	20.000
Total	2.785.500
Montant des prix offerts en 1938	2.695.000
Augmentation pour 1939	90.500

Cette augmentation est répartie comme suit :

Maisons-Laffitte	2.000
Subventions dans les départements	41.000
Subventions dans les départements	27.500
Concours de chevaux montés	20.000
Total	90.500

Le programme de Maisons-Laffitte ne comprend pas de modifications importantes dans son ensemble.

Dans la plupart des courses sans surcharge

ges pour chevaux de 3 ans, les poids ont été élevés à 58 kilos.

La distance des prix de Fromantville et de Noyon a été portée de 800 à 4.000 mètres.

Dans les prix Mondaine et Saint-Christophe, la clause qui accordait une allégance de 4 kilos aux jockeys n'ayant pas gagné dix courses a été supprimée.

Les chevaux maidens recevront 5 kilos au lieu de 3 kilos dans les prix Barberousse et Allancourt.

Dans le prix d'Allonville, pour jockeys n'ayant pas gagné cinq courses, le poids est de 45 kilos au lieu de 56 kilos.

Les 2 ans porteront 49 kilos au lieu de 50 kilos dans le prix Biennal, de Maisons-Laffitte, et dans la deuxième épreuve, le handicap, cap sera limité entre 45 kilos et 64 kilos.

Dès la première réunion, toutes les courses auront lieu sur la nouvelle piste. Il a été construit un tunnel pour le passage du public sur la pelouse ; l'entrée de ce tunnel est située près de celle du pesage, en face du débarcadere.

L'amontement de 4.000 francs affecté aux courses à obstacles a été réparti sur les journées les moins dotées.

Le prix Louch, steeple-chase handicap, 4.000 mètres, est porté de 8.000 à 10.000 francs. Les prix du Bourdonnais et du Barrois, pour 3 ans, de 4.000 à 6.000 francs, et trois autres prix ont été augmentés de 4.000 francs chaque.

Le prix d'Andorre, steeple-chase, n'est plus réservé aux gentlemen-riders.

Le prix Baudouin, 10.000 francs (21 novembre), qui était un steeple-chase handicap, pour chevaux de 3 ans, devient un steeple-chase poids pour âge, pour 3 ans et au-dessus.

L'augmentation de 20.500 francs, affectée aux allocations dans les départements, a permis de porter à 213 le nombre des sociétés subventionnées.

La subvention de 20.000 francs, destinée aux chevaux de selle, sera distribuée dans les concours spéciaux, organisés par l'administration des haras, dans différents centres d'élevage.

## CONCOURS HIPPIQUE DE BORDEAUX

(Par dépêche)

Voici les résultats du prix de clôture (officiers) : 1<sup>er</sup> Bilbaud, à M. de Barry ; 2<sup>e</sup> Vue, à M. Régis, montée par M. Dells ; 3<sup>e</sup> Fauvette, à M. Prisse, montée par M. de Boisfleur ; 4<sup>e</sup> Nadège, à M. Davot, monté par M. Charlier. Dix fûts.

## TIR AUX PIGEONS DE MONACO

(Par dépêche)

Quarante et un tireurs ont pris part au prix Ciro-Bari, qui a été gagné par M. Galfon, 9/9 ; M. Ginot et R. Gourgaud, 8/9, ont partagé les deuxièmes et troisièmes places. Une autre poule a été partagée entre MM. Blap et baron de Mévius.

## ESCRIME

Le grand assaut annoncé par la Société d'encouragement pour le dimanche 5 mars est remis au dimanche 12 mars.

L'assaut annuel donné par la Société de secours mutuels des maîtres d'armes de Paris aura lieu le samedi soir 25 février, à l'hôtel de la Société des ingénieurs civils.

Pour cette fête de bienfaisance, on a formé un brillant programme, comptant même plusieurs passes d'armes sensationnelles :

Première partie : MM. Gamoty fils et Sohier fils, Masselin et C. Lefèvre, L. Charlier et Tixier, A. Kuzé et Cherbonnet, A. Rouleau et Desmarest.

Deuxième partie : MM. Fontaine et Alinquent, Cany et Lambert, G. Lefèvre et A. Laurent, Lucien Mégnac et Kirichoff, Gaillard et Rus.

On trouve des billets dans toutes les salles d'armes de Paris.

## YACHTING

Après Nice, c'est Cannes qui devient l'objet des vœux français. En vérité, le département des Alpes-Maritimes n'a pas de chance ! Et si encore cela devait servir à quelque chose, à équilibrer le budget, par exemple ! Quelle dose de crédulité il faut avoir pour croire que les fraudeurs, s'il y en a, continuent à l'heure présente leur petit trafic, du moment que la douane a proclamé *urbi et orbi* qu'elle vaillait !

Au cours de mes croisières j'ai eu des rapports avec les douanes de tous les pays ; le seul où elles soient réellement intelligentes, c'est en Sicile. Là, par exemple, c'est simple et le résultat immédiat. Lorsque vous descendez de terre, on ne vous dit rien ; mais si par hasard vous avez dans la poche un paquet de tabac étranger et que la fantasia vous vienne de bourrer une pipe ou de rouler une cigarette, vous êtes immédiatement appréhendé et conduit à la police. Deux alternatives se présentent : être mis au bloc ou payer ! on choisit cette dernière et, au moyen de quelques louis d'or, le papier est libéré, mais le tabac est confisqué. Comme le désir de fumer persiste, on achète du tabac sur place, d'où tout bénéfice pour la police et pour l'Etat.

Chez nous les choses ne se passent pas ainsi ; on préfère de beaucoup vexer, molester les yachtsmen et leurs équipages ; ça ne rapporte pas un maravédis au Trésor, mais les gratte-pipe jubilent.

Quelle satisfaction pour les fonctionnaires du ministère des finances qui n'ont jamais vu la mer, qui ignorent ce que c'est qu'un yacht, que d'être désagréés à des personnes qui se livrent à un sport inconnu d'eux ! Nos bureaucrates possèdent au suprême degré le je ne sais pas et l'ignorance dans les tiers par principe ! Qu'on s'imagine un rond-de-cuir dans un réduit surchauffé de la rue de Rivoli, entouré de cartons poudrés. Dans la cheminée il enfouit bûche par bûche. C'est le bois de l'Etat. Par sa fenêtre il voit un temps gris et bleuâtre. Enfoncé dans son fauteuil antique, il se rappelle des jours où il a été un édit qu'il va rendre exécutoire vis-à-vis des yachtsmen afin de les troubler dans leur existence nautique.

Balzac dit : « Comment expliquer la perpétuité de l'envie, puisque c'est un vice qui ne rapporte rien ? »

Le célèbre romancier ignorait donc le bureaucrate, dont la plus exquise jouissance est de causer du déplaisir aux autres. Et cela, il le possède à perpétuité.

Comme à Nice, les membres du bureau de l'Union des yachtsmen de Cannes, le maire de la ville se sont émus du préjudice considérable causé à Cannes par la décision

de la douane obligeant tous les yachts à subir une visite tout à fait désagréable. Rousillon s'adresse à M. Peytral ? On doit le souhaiter sans l'espérer, car jamais un ministre n'a pu triompher de ses bureaux.

Quel honneur pour la bureaucratie lorsque les ports de Nice et de Cannes seront désertés ! Les règlements les auront fait désertés par les yachtsmen, mais les bureaucrates resteront triomphants, et ceux qui auront fait renaitre ces règlements s'écarteront fièrement avec Victor Hugo :

De quel droit viennent-ils déconcréter nos gloires !

Jib Topsail.

## PETITES NOUVELLES

Automobilisme. — L'ancien coureur Vignaux, qui s'est adonné depuis quelque temps à l'automobilisme, vient de battre, à moto, sur la piste du Parc-des-Princes, les records de 1 à 26 kilomètres.

Il a couvert les 10 km. en 11' 12", les 20 km. en 23' 32" et les 25 km. en 28' 51".

Un kilomètre a été fait en 62 secondes.

Pour les automobiles aussi bien que pour les bicyclettes, la marque du Tréfilé à quatre feuilles jouit d'une grande réputation. L'usine de la rue Théophile-Gautier est du reste spécialisée dans la construction de toutes les pièces de mécanique.

Parmi les modèles de voitures automobiles qui feront fureur cette année, il faut citer l'omnibus de la « Parisienne », dont le modèle, exposé en décembre au palais des Machines, a fait l'admiration de tous les visiteurs.

Vélocipédie. — Consolons-nous : il n'y a pas grand France où le sport vélocipédique souffre de dissensions intestines. Aux États-Unis, la League of American Wheelmen vient de voter pour lever une concurrence avec la National Cycling Association qui prétend lui disputer la suprématie du pouvoir.

L'assemblée générale a procédé à l'élection de ses officiers. Ont été élus : Président, MM. Keenan (Pennsylvanie) ; 1<sup>er</sup> vice-président, Foltz (Indiana) ; 2<sup>e</sup> vice-président, Kingsley (New-Hampshire) ; trésorier, Tattersall (New-Hampshire).

Le pneumatico Michelin modèle 1899 pour bicyclettes est le bandage qui sera le plus employé cette année. Sa valve est simple, son montage rapide et son excellente qualité en font le pneumatico rêvé par les touristes.

La classification des coureurs pour la saison 1899 a été constituée ainsi qu'il suit par la Commission sportive de l'U. V. F. sans les modifications qui pourront être apportées dans le courant de l'année.

Hors série : Arend, Bald, Bourillon, Jacquelin, Morin, E. W. Taylor.

Première catégorie : Banker, Barden, Boulay, Breilling, Broka, Tom Butler, Chinn, Cooper, Deschamps, Domani, Eros, Gougouli, Grogna, Hamilton, Houbert, Jean Edouard, Jambrecht, Joch, J. L. Louvet, Mac Donald, Meiers, Mercier, Jomo, Murphy, Niepport, Nossam, Outchotche, Paribay, Parsons, Pasini, Petersen, Protin, Sirovski, Tommasi, Frank Verheijen, Van den Born, Otto Ziegler.

Tous les coureurs non compris dans cette liste sont classés d'office dans la 2<sup>e</sup> catégorie.

Football. — Dix-neuf membres du Stade français sont arrivés hier soir à Paris et sont allés dîner au restaurant de l'Irlandais, afin de se mesurer, dans un match de football, contre une équipe de l'Université de Dublin.

À leur retour à Londres, la semaine prochaine, ils joueront un autre match contre une équipe anglaise.

Alpinisme. — Aujourd'hui, excursion du Club alpin français à Presles et dans la forêt de l'Isle-Adam, sous la direction de M. Boursier. Dimanche prochain, excursion sur les hauteurs de Chauvry, Bethemont et Bessancourt.

Paul Meyan.

Un vol *Emalline*, descriptif, des nouveaux dentiers invisibles, sans plaques, crochets, ni ressorts, la plus belle denture que l'on puisse désirer. Ancien succès. M. ADLER, 4, RUE MEYERBEER, 4.

ERNEST CHAMPTON CO. GAS MITATION  
Le plus sûr et le plus sûr  
Boulevard des Italiens, 24. — PRIX 30 MARCHE.

QUINTESSANCE BOUTON D'OR ROUBIANT

WYNAND FOCKINK  
AMSTERDAM (N° Fondé en 1679)  
GUARDAG, ANISSETTE, CHERRY BRANDY.  
Dépôt unique, 2, Rue Anber, Paris.  
EXPÉDITIONS EN PROVINCE.

ACETYLENE DEBROT et Renseignements Pratiques  
11, rue de Valenciennes, 11, Paris.

Huile de Foie de Morue  
DE LA  
Pharmacie Normale  
GARANTEE PURE ET NATURELLE  
EST RECOMMANDÉE par le CORPS MÉDICAL.

Pharmacie Normale  
17 et 19, Rue Drouot, PARIS (Avenue des Capucines)  
Livres de tout Paris par catalogues et par la poste.  
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ.

Petites Annonces  
La ligne... 6 francs.  
Par dix insertions ou cinquante lignes dans le délai d'un mois, la ligne... 5 francs.  
La ligne se compose de trente-six lettres.

## PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théâtres  
MATINÉES  
FRANÇAIS. — 1 h. 0/0. — Les Femmes savantes ; le Malade imaginaire.  
OPERA-COMIQUE. — 1 h. 0/0. — Philémon et Baucis ; le Gaid.  
OPERA. — 1 h. 1/2. CHATELET (1 h. 1/2). GYMNASSE (2 h. 0/0). THEATRE SARAH-BERNHARDT (1 h. 3/4). VARIÉTÉS (1 h. 3/4). PALAIS-ROYAL (1 h. 3/4). PORTE-SAINT-MARTIN (1 h. 3/4). GAITE (2 h. 0/0). AMBIGU (2 h. 0/0). BOUFFES-PARISIENS (2 h. 0/0). THEATRE ANTOINE (2 h. 0/0). NOUVEAU-THÉATRE (2 h. 0/0). CLUNY (2 h. 0/0). THEATRE DE LA REPUBLIQUE (1 h. 3/4). DEJAZET (2 h. 0/0).  
Même spectacle que le soir.

BOUFFES-BERGÈRE (2 h. 1/2). CASINO DE PARIS (2 h. 0/0). OLYMPIA (2 h. 1/2). PALAIS DE GLACE (2 h. 0/0). ELDORADO (2 h. 0/0). SCALA (2 h. 1/4). MATHURINS (2 h. 1/4). THEATRE DES CAPUCINES (2 h. 1/2). TRIANON (2 h. 0/0). LA CIGALE (2 h. 0/0). PARISIENS (2 h. 0/0). LES VIGNOLETTES (2 h. 0/0). NOUVEAU CIRQUE (2 h. 1/2). CIRQUE D'HIVER (2 h. 1/2). CIRQUE MEDRANO (2 h. 1/2).  
Même spectacle que le soir.

SOIRÉE  
OPERA. — Relâche.  
FRANÇAIS. — 8 h. — Hernani.  
DEMAIN, *Don Juan*.  
OPERA-COMIQUE. — 8 h. 0/0. — Les Noces de Jeannette ; le Barbier de Séville.  
DEMAIN, *La Vie de bohème*.  
OPERA. — 8 h. 1/4. — La Tunique merveilleuse ; les Autels.  
DEMAIN, même spectacle.

CHATELET. — 8 h. 0/0. — La Poudre de Perlinpinpin.  
GYMNASE. — 8 h. 1/2. — Un Flac à l'heure ; Trois Femmes pour un Mari.  
VAUDEVILLE. — 8 h. 1/2. — Gertrude Lemoine.  
THEATRE SARAH-BERNHARDT. — 8 h. 1/2. — La Tosca.

VARIÉTÉS. — 8 h. 1/4. — Les Chaussons de danse ; le Voyage autour du Cadeau.  
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 1/2. — Caligula ; Cérès ; le Roi.  
PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. 0/0. — Cyrano de Bergerac.  
GAITE. — 8 h. 1/2. — La Fille de Mme Angot.  
AMBIGU. — 8 h. 1/2. — Le Roi des Mendiants.

NOUVEAUTES. — 8 h. 1/2. — La Dame de chez Maxim.  
FOLIES-DRAMATIQUES. — 8 h. 3/4. — Folies-Revue.  
BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 3/4. — Véronique.  
THEATRE-ANTOINE (EX-MENUS-PLAISIRS). — 8 h. 1/2. — L'Avenir ; le Gendarme est sans pitié ; Son petit Cour.  
COMEDIE-PARISIENNE. — 0 h. 0/0. — Relâche.  
NOUVEAU-THÉATRE. — 8 h. 1/2. — Le Roi de Rome.  
CLUNY. — 8 h. 1/2. — Un Mariage aux Olives ; le Parfum.  
THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 8 h. 1/2. — Les Deux Orphelins.  
DEJAZET. — 8 h. 1/2. — L'Oncle d'Adolphe ; le Constat Poupardin.  
BOUFFES-DU-NORD. — 8 h. — Le Contrôleur des Wagons-Lits.  
BELLEVILLE. — 8 h. 1/4. — La Prière des Naufragés.  
MONTMARTRE. — 8 h. — Papa la Vertu.  
MONCEY. — 8 h. 1/4. — La Princesse des Canaries.  
CIRQUE D'HIVER. — 8 h. 1/2. — Spectacle équestre.  
JARDIN D'ACCLIMATATION.  
Jeudis et dimanches : Concert.  
CINEMATOGRAPHE, fondé par MM. Lumière, de Lyon, 14, boulevard des Capucines (Salon indien).

Concerts et Auditions symphoniques  
CONCERTS DU CONSERVATOIRE (2 h.).  
3<sup>e</sup> Symphonie en ut mineur (M. SAINT-SAËNS). — *La Nativité de Jésus* (M. G. FAURÉ), scène mythologique, poème de M. Paul Claret ; MM. Bartet, Mme Mathieu, Mlle Balthi, MM. Guignot, Derivis. — Fragment du ballet de *Proserpine* (BIZET).  
(a) *La Mort d'Opheïe* ; (b) *Hamlet funéraire*, pour la dernière scène d'*Hamlet* (BERLIOZ). — Ouverture de *Ruy-Blas* (MENDELSSOHN).

CONCERTS-LAMOURÉUX (2 h. 1/2).  
Ouverture d'*Euryanthe* (WEBER). — *Tasso, Lamento et triomphe* (LISZT), poème symphonique de Liszt. — *Le Séjour des bienheureux* (F. WINGARTEN), poème symphonique (première audition). — *Invitation à la valse* (WEBER), transcription de M. Félix Vain-gartner. — Symphonie en ut mineur (BEETHOVEN).

JARDIN D'ACCLIMATATION (2 h. 1/2).  
Scènes pittoresques (J. MASS



VOYAGES ET EXCURSIONS

**Hôtels recommandés, Pensions de famille**  
Boarding-Houses et Casinos

Ces Annonces jouissent d'une  
très grande réduction pour un  
minimum de 15 insertions par  
mois.

ALLEMAGNE

**CENTRAL-HOTEL**, le plus grand  
et le plus élégant hôtel de  
500 chamb. En face la gare de Friedrich-Strasse.

FRANCE

**GRAND HOTEL** 1<sup>er</sup> ordre. G<sup>re</sup> confort. Situ. uniq.  
au milieu de Mer. Calorif. Ascens.  
Lumières électr. Bains. Douches.  
Lawn-Tennis couvert. Dépêche.  
Havas. Téléphone. — Arrange-  
ments et pension à prix modér.

BIARRITZ

**STATION D'HIVER**  
Paquebots-poste français

DÉPARTS

**LUNDI 13 FÉVRIER 1899**

**VILLE-D'ALGER** (C. G. T.), capit. Pedrigon,  
de Marseille, à midi, pour Tunis, Sfax, Sousse  
et Tunis.

**MARECHAL-BUGAUD** (C. G. T.), capit. Cayol,  
de Marseille, à 1 h. soir, pour Alger (rapide).

**MARDI 14 FÉVRIER**

**CORSIKA** (C. R.), capit. Ligereau, du Havre,  
à 9 h. matin, pour Lisbonne, Pernambuco,  
Bahia, Victoria, Rio-Janeiro et Santos.

**CALIFORNIA** (C. R.), capit. Tannery, de Pauillac,  
pour Tenériffe, Montevideo et Buenos-  
Ayres.

**VILLE-DE-MADRID** (C. G. T.), capit. Marini,  
de Marseille, à 5 h. soir, pour Bône et Phil-  
ippeville.

**MERCREDI 15 FÉVRIER**

**VENEZUELA** (C. G. T.), capit. Serva, de Mar-  
seille, à 4 h. matin, pour Saint-Louis, Djidjelli,  
Philippeville et Bône.

**EUGENE-PERIERE** (C. G. T.), capit. Lota, de  
Marseille, à 1 h. soir, pour Alger (rapide).

**LOU-CETTORI** (C. G. T.), capit. Dapelo, de  
de Nice, à midi, pour Ajaccio et Bône.

**JEUDI 16 FÉVRIER**

**MALVINA** (C. G. T.), capit. Agaccio, de Mar-  
seille, à 4 heures matin, pour Saint-Louis et  
Oran.

**VILLE-D'ORAN** (C. G. T.), capit. Pierlandini,  
de Marseille, à 1 heure soir, pour Alger,  
Bougie, Djidjelli, Collo, Philippeville, Bône,  
La Calle, Tabarka, Bizerte et Tunis.

VILLE-DE-MARSEILLE (C. G. T.), capit. Bar-  
gillat, du Havre pour Bordeaux-Pauillac, St-  
Thomas, Porto-Rico, St-Domingue et Haiti.

**AVI (M. M.)**, capit. Rangone, de Marseille,  
à 4 heures soir, pour Alexandrie, Port-Saïd,  
Beyrouth, Tripoli, Lattaquié, Alexandrette,  
Mersina, Laraca, Beyrouth, Vahy, Smyrne,  
Dardanelles, Constantinople, Dardanelles,  
Smyrne et Le Pirée.

**VILLE-DE-NAPLES** (C. G. T.), capit. Bernardoni,  
de Marseille, à 5 h. soir, pour Oran. (Montevideo  
et Arzew facultatifs.)

**VENDREDI 17 FÉVRIER**

**ISAAC-PERIERE** (C. G. T.), capit. Marinotti, de  
Marseille, à midi, pour Bizerte, Tunis et Malte.

**MÉDOC** (M. M.), capit. Martin, de Bordeaux,  
pour Vigo, Porto-Leixões, Lisbonne, Pernam-  
buco, Bahia, Rio-Janeiro, Santos, Montevideo  
et Buenos-Ayres.

**SAMEDI 18 FÉVRIER**

**LA NORMANDIE** (C. G. T.), capit. Fajolle, du  
Havre, à 2 h. 24 soir, pour New-York. (Le  
train spécial transatlantique partira de Paris,  
gare Saint-Lazare, le samedi 18 février, à  
10 h. du matin.)

**DÉSIDERIE** (C. G. T.), capit. Lemarchand, de  
Marseille, à 4 h. matin, pour St-Louis, Alger  
et Bône.

**VILLE-DE-BONE** (C. G. T.), capit. Biagini, de  
Marseille, à midi, pour Philippeville et Bône.

**GENERAL-CHANZY** (C. G. T.), capit. Lelanchon,  
de Marseille, à 1 h. soir, pour Alger (rapide).

**BAGDAD** (M. M.), capit. Gallotti, de Marseille,  
à 4 h. soir, pour Le Pirée, Smyrne, Dar-  
danelles, Constantinople, Samsou, Trébizonde  
et Batoum.

**ST-AUGUSTIN** (C. G. T.), capit. Giron, de Mar-  
seille, à 5 h. soir, pour Oran et Carthage.

**DIMANCHE 19 FÉVRIER**

**BASTIA** (C. G. T.), capit. Dor, de Marseille,  
à 5 h. soir, pour Bougie et Alger.

**VILLE-DE-MARSEILLE** (C. G. T.), capit. Bargil-  
liat, de Bordeaux-Pauillac pour St-Thomas,  
Porto-Rico, Saint-Domingue et Haiti. (Un  
spécial partira de Bordeaux, gare de la Société  
maritime de Pauillac, 15, cours du Médoc,  
le 19 février, à 11 h. 30, et conduira  
MM. les passagers aux appointements de  
Pauillac.)

**ERNEST-SIMONS** (M. M.), capit. Le Coispeiller, de  
Marseille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,  
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-  
bordement Batavia et Samarang). Soit en  
correspondance avec la ligne du Tonkin et  
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-  
gasaki, Kôbe et Yokohama.

MOUVEMENTS

**SANTA-FÉ** (C. R.), arrivé, venant de La Plata  
et allant au Havre.

**BRESIL** (M. M.), parti hier à 7 h. soir, venant  
de La Plata et du Brésil.

**CANARIAS** (C. R.), parti pour Le Cap.

**FERDINAND-DE-LESSEPS** (C. G. T.), parti  
pour Marseille et escales.

**ALEXANDRE-BIXIO** (C. G. T.), parti à 11 h.  
matin pour Colon et escales.

**CAROLINA** (C. R.), parti pour le Brésil.

**LA TOURAINE** (C. G. T.), parti à 10 h. 30 matin  
pour New-York.

**SALAZIE** (M. M.), arrivé à 4 h. matin, venant  
du Japon et de l'Indo-Chine.

**Articles de Voyage**

**JOLI CHOIX** DE SACS et Valises-Néces-  
saires, modèles riches et très  
nouveau. Grand choix de Sacs de dames très  
élégants. Trouvez également pour vos Sacs  
et Valises de voyage. Catalogue illustré franco.  
AU DÉPART, 29, avenue de l'Opéra, Paris.

**OCCASIONS**

Tous les MERCEDES, les  
autres modèles, tous ces  
rubriques sont au tarif réduit  
de 3 francs la ligne.  
Ce Tarif n'est applicable  
qu'aux PARTICULIERS.

**AVIS**

**Ventes, Achats, Echanges**

**OCCASION. — BILLARD A VENDRE.**  
Chex Pouzol, 52, rue Sedaine.

**RENSEIGNEMENTS UTILES**

**Mariages**

**MARIAGES RICHES**, dots jusqu'à 10 millions.  
S'adr. V<sup>re</sup> Guyot, 86, b<sup>te</sup> Rochechouart, 35<sup>e</sup> année.

Un veuf désire marier ses 2 FILLES, 21 et 19 ans,  
b. élevées, dot convenable. Ecr. Figaro, V<sup>re</sup> 37.

Un homme, protestant, 40 ans, ép<sup>se</sup> déc<sup>de</sup> V<sup>re</sup> protest.  
hon., riche, 25 à 40 a., ou gendre, exploit. agric<sup>te</sup>,  
ou commerce, 41 ans. R. d. ag. A. Z., p<sup>re</sup> r. Cambon.

Divers

**ARGENT** DE SUITE sur TABLEAUX anc. et mod.  
Obj. d'art, Tapisseries et Dentelles anc. et  
mod. Voir BAYET, 17, rue Pasquier, Paris.

**OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS**

Dans le numéro du  
MERCREDI, les Annonces de  
cette rubrique sont au Tarif  
réduit de 3 francs la ligne.

**AVIS**

**Emplois divers**

M<sup>re</sup> du monde, dés. poste secrétaire ou correspon-  
dant, 4 langues. A. Z., p<sup>re</sup> rest<sup>e</sup>, rue Cambon.

**Gens de Maison**

M<sup>re</sup> d'éc. val-m<sup>re</sup> d'hôtel et cuisinière, encore  
en place, désire place. J. M., 54, quai de Billy.

**OFFRES ET DEMANDES DE LOCATIONS**

Dans le numéro du  
DIMANCHE, les Annonces de  
cette rubrique sont au Tarif  
réduit de 3 francs la ligne.

**AVIS**

**Appartements**

Au-dessous de 1,000 francs

APPART<sup>mt</sup> sur cour, 1<sup>er</sup>, rue de la Manutention, 5.  
S. à mang., sal., 3 chamb., cuisine, w.-c. 800 fr.

Au-dessus de 1,000 francs

Pr. Gare du Nord, Pr. St-Denis, 142, bel APP<sup>mt</sup>, 1,600.  
R. Matignon, 14, pr. Ch.-Elysées, bel APP<sup>mt</sup>, 1,400.  
Grand Rex-de-Chaus., r. du Cirque, 40, calor. 1,500.  
Près Boulev. Grand APP<sup>mt</sup>, 157, r. Montmartre, 1,800.  
Rue Clapayron, 13, bel APP<sup>mt</sup>, 1<sup>er</sup> étage, s. rue, 1,800.  
Pérgase St-Lazare, r. d'Amsterdam, 14, APP<sup>mt</sup>, 1,800.  
Bd des Batignolles, 80, BEL APP<sup>mt</sup>, 1,400 fr.  
Place de la République, 8, APP<sup>mt</sup> bourgeois, 1,800.

JOLIS APPART<sup>mt</sup> libre de suite, 1<sup>er</sup> et 5<sup>e</sup> ét., avec  
balcon, g<sup>re</sup> sal., s. à mang., 2 chamb., 2 cab. de  
toilette, 1,300 et 1,100 fr., rue de l'Arc-de-Triomphe.

RUE VANEAU, 30, 1<sup>er</sup> étage, G<sup>re</sup> salon, 2 ch., 1,200.

Au-dessus de 5,000 francs

RUE VANEAU, 30, 2<sup>e</sup> étage, G<sup>re</sup> salon, 4 ch., 2,200.  
Riches APP<sup>mt</sup> chauffés, asc<sup>te</sup>, élect. téléph. const. nouv.  
R. 2,500 et 4,500. BOUTIQ<sup>ue</sup> r. Constantinople, 37 et 39.

**De 2,000 à 3,000 francs**

RUE VANEAU, 30, 2<sup>e</sup> étage, G<sup>re</sup> salon, 4 ch., 2,200.  
Riches APP<sup>mt</sup> chauffés, asc<sup>te</sup>, élect. téléph. const. nouv.  
R. 2,500 et 4,500. BOUTIQ<sup>ue</sup> r. Constantinople, 37 et 39.

**De 3,000 à 5,000 francs**

RUE DU ROCHER, 43, APPART<sup>mt</sup> asc<sup>te</sup>, calor. 3,000.  
Quart. St-Thomas-d'Aquin, G<sup>re</sup> APP<sup>mt</sup>, tr. conf.,  
4,500 fr. Ecr. M. Baron, 11, rue des Archives, Paris.

R. Daunou, 16, Grand APPART<sup>mt</sup> pour C<sup>ie</sup>, 3,800 fr.  
B<sup>te</sup> Haussmann, 33, BEL APP<sup>mt</sup>, ascens., calor. 4,000.  
CHAMPS-ÉLYSÉES, RUE WASHINGTON, 14.  
BEL APP<sup>mt</sup> au 2<sup>e</sup> étage, salon, s. à mang., 4 ch.,  
2 cab. de toilette, cuisine, office, vacant, 4,000 fr.  
BEL APP<sup>mt</sup> confort, vue s<sup>ur</sup> jardins, 9, rue Moncey.

Au-dessus de 5,000 francs

GRAND APPART<sup>mt</sup> fraîchement décoré,  
2<sup>e</sup> étage, 96, rue de la Victoire, 6,000 francs.  
Somp<sup>t</sup> APPART<sup>mt</sup> HOTEL, 11, r. de Laborde, 13,000.

RUE DE LISBONNE, 58, 2<sup>e</sup> ét., 2 sal., s. à mang.,  
6 ch., toil., s. de bains, asc<sup>te</sup>, calor. 12,000 fr.

R. Miromesnil, 17, 5 ch., 2 sal., M<sup>re</sup> NEUVE, 6,800.  
B<sup>te</sup> charges, élect. téléph., remise bicyclette, etc.,  
G<sup>re</sup> 2<sup>e</sup> galerie, 2 salons, sal. billard, 5 chamb., sal.  
à manger, s. bains, toilettes, w.-c., etc., 9,000 fr.

De Messine, 15, BEL APP<sup>mt</sup>, asc<sup>te</sup>, calor., 5,500 fr.

A. H<sup>re</sup> Martin, 87, Vac<sup>te</sup> G<sup>re</sup> App<sup>mt</sup>, 4<sup>e</sup> entrées, 2 sal., s. m.  
6 ch., 2 toil., 2 bain, toil., asc<sup>te</sup>, m.-ch., tap. Net, 5,000.

MAISONS ET HOTELS

**HOTEL**, av. Henri-Martin, 37, 16 p<sup>ces</sup>, eur. 7,000 f.

**HOTEL**, av. Gr. Jardins, 17, 37 Villa Dupont, 48 r.  
Pergolée (av. Bois-Boulogne), 3,800 f., 4,200 f., 5,000 f.

**HOTEL** avec ATTACHE, entre cour et jardin, à  
louer de suite, 167, rue de l'Université, 4,000 fr.

Appartements et Maisons meublées

**MAISON** rond-point Ch.-Elysées, salons, chamb.,  
élegamment meublées. Prix modér. r. de Ponthieu, 5.

**Riches REZ-DE-CHAUSSÉES** meublées, 7, r. du Cirque.

A louer jolies CHAMBRES meublées avec ou sans  
cabin. toil., 3, rue Berryer (coin av. Friedland).

**FAMILLE** offre 1 ou 2 CHAMBRES bien meublées,  
avec ou sans pension, 13, aven. G<sup>re</sup>-Armée, M. V.

**GARÇON** (p<sup>re</sup>-a<sup>re</sup>) à 1<sup>er</sup>, 75<sup>e</sup> s<sup>ur</sup> 61<sup>er</sup>, Tronchet, A.

**Coquet REZ-DE-CH.** meublé, 20, rue La Trémoille.

**Joli APP<sup>mt</sup>** meublé, 4 ch., bain, élect. r. Boccador.

**REZ-CH.** meub. 137, B<sup>te</sup> Perrière, eau, gaz, 100<sup>e</sup> p<sup>ces</sup> mois.

Boutiques et Locaux industriels

**SUPERBES LOCAUX**, boulevard de Strasbourg;  
boutiques, entresol, sous-sol très éclairés, 22 m.  
de façade, 1,800 m. env. de superficie. A LOUER  
POUR JANVIER 1900. Bel agencement à vendre,  
électricité, gaz, téléphone; le locataire serait  
disposé à céder pour juillet 1899. — S'adresser  
à M. GARNOT, 11, rue Vignon, le matin ou de 3 à 6<sup>h</sup>.

Environ de Paris

A LOUER pr. gare VERNONUILLET, ligne Poissy,  
BELLE VILLA, 4<sup>e</sup> jard. S<sup>ur</sup> Villa Bon Accueil.

**PREMIER** — A louer, meublée ou non, JOLIE  
PROPRIÉTÉ, bord Seine, 1 heure Paris, 1,500<sup>e</sup>  
gare, chasse, pêche, 11 hectares col. eau, gaz.  
S'adresser M<sup>re</sup> PERRAUD, 3, rue La Boétie.

**LE LÉVY-TAVERNY**, 8, r. Pied-Gravier, près gare,  
N<sup>re</sup> Joli PAVILLON meublé, 5 ch. c. c., eau, gaz,  
jard. 1,000<sup>e</sup> S<sup>ur</sup> Massieux, 33, G<sup>re</sup> rue, S<sup>ur</sup> L<sup>re</sup> S<sup>ur</sup> S<sup>ur</sup>.

Agences de Locations

**ANCIENNE MAISON JOHN ARTHUR**, FONDÉE EN 1818  
(Tiffen, Dir<sup>ct</sup>), 22, RUE DES CAPUCINES.  
Appartements et Hôtels. — Ventes et Locations.

Le Gérant responsable : A. BOREL.

Paris. — D. CASSAGNET, imprimeur, 25, rue Drouot.  
(Imprimerie du Figaro). Encre LITHOLUX.

Imprimé sur les nouvelles machines rotatives six pages  
de MARINONI.

PUVIS DE CHAVANNES SON ŒUVRE, par ARSÈNE ALEXANDRE FIGARO ILLUSTRÉ

Prix 3 francs — N<sup>o</sup> 23 FÉVRIER — Etranger 3 fr. 50

EN VENTE CHEZ TOUTS LES LIBRAIRES et à la Librairie du Figaro, Hôtel du Figaro, Paris

VENTE

les 13, 14, 15 Février et jours sui-  
vants, de 9 h. à 6 heures, à l'amia-  
ble et sans frais aux talles de vente  
de l'ENTREPRISE DES TISSUS,  
des marchandises de toute espèce provenant de  
SAISIES-WARRANTS, ventes judiciaires, etc.

Seule entrée : 4, RUE DE LA DOUANE.

Quantité considérable de Mobiliers de tous styles,  
neufs; Bronzes, Objets d'art, Meubles de  
fantaisie, Garnitures de cheminées, Suspensions,  
Marbres, Torchères, Coffres-forts, Vins fins et  
ordinares, Bibliothèques, Toiles pour Trou-  
seaux, Tableaux (Prov. de la Col<sup>le</sup> de M<sup>re</sup> CLARA  
W...), Tapis, Tentures, Liqueurs, etc., et quantité  
d'autres marchandises vendues au  
TIERS de leur valeur marchande.

TOUTES LES MARCHANDISES SONT QUANTITÉS  
(Exerc. 1899 — 30<sup>e</sup> année — Téléphone n<sup>o</sup> 256-93)

4, RUE DE LA DOUANE

LARBAUD-ST-YORRE

La plus ancienne Source du Bassin de Vichy, la  
plus froide, 10<sup>e</sup>, la meilleure pour le rhumatisme,  
la goutte, les maladies du FOIE, de l'ESTOMAC  
et des REINS, DIABÈTE, GRAVÈLLE, GOUTTE, ALUMINURIE.  
Prix: 20 c. la Gaiette de 50 Litres à Vichy.

Atteint la Grande et Populaire LARBAUD-ST-YORRE  
PAVILLON FURNELLE à VICHY.

NOTA. — Avoir soin de bien vérifier le nom de  
la Source afin d'éviter les SUBSTITUTIONS que l'on  
pourrait faire avec les noms LARBAUD-ST-YORRE  
sur des étiquettes et machines d'exportation.

EAU DE COLOGNE

**D'ATKINSON**

absolument la Meilleure fabriquée.

PLUS OUDIFFERANTE, PLUS DURABLE  
ET BEAUCOUP PLUS RAFFRAICHISANTE  
QUE TOUTES AUTRES.

Se servir de celle d'ATKINSON seulement.

Chex Ch. FAY, 9, Rue de la Paix et tous Parfumeurs.

J. & E. ATKINSON, Limited, 24, Old Bond Street, LONDRES.

Inventeurs de célèbre Parfum "WHITE ROSE".

"Un Parfum Équival<sup>ent</sup> à S. A. R. la Duchesse de York".

BUREAU D'ÉCHANTILLONS pour le GROS: 17, Rue d'Enghien.

ASTHME, CATARRHE

PAPIER FRONEAU

La plus haute récompense à l'Exposition 1889. E. FRONEAU Nantes.

MALADIES DE LA PEAU

Éczéma, Psoriasis, Dartres, etc.

Guérison sûrement par les GRANULES et le SIROP

Pharmacie 56, rue d'ARNOU-SAINTE-ROSE, PARIS et toutes Pharmacies.

SUERISON

Malade Secrétaire, Consult. 21, M<sup>re</sup> 1<sup>er</sup> h. soir,  
ou der. laill. E. MANUEL, 25 Ave. de  
Flandres — St. Rue Grégoire, PARIS.

PRETS 350% SUR MAISONS, NU-PROPRIÉTÉS

SUCCESSIONS, etc. (à l'insu de l'usufruitier).  
BANQUE FRANÇAISE, 18, b<sup>te</sup> Montmartre, Paris. TÉLÉPHONE

AUCUNE SUCCURSALE, ni à PARIS, ni en PROVINCE

17 et 19, Rue Drouot et 15 et 17, rue de Provence (angle des deux rues) PARIS

PHARMACIE NORMALE

La plus grande et la plus importante du monde.

Fournisseur de l'Etat, de la Ville de Paris et de  
plusieurs grandes administrations. Fondée en 1855.

Maison absolument de confiance, délivre tou-  
jours des produits de premier choix, de première  
fraîcheur et possédant leur maximum d'action.

Prépare tous ses médicaments dans son labora-  
toire même d'après les formules du Codex et  
avec tous les soins voulus.

Se contente d'un bénéfice modéré sur tous ses  
produits et n'a pas d'article de réclame pour  
attirer le public.

Laboratoire modèle d'analyses médicales et  
d'essais pharmaceutiques.

Bien spécifier le nom NORMALE.

PHARMACIES DE FAMILLE, DE POCHE, DE VOYAGE, &c.